

Université du Québec en Outaouais

Étude des attitudes autorapportées et des biais implicites issus de la socialisation patriarcale

Essai doctoral

Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie (cheminement professionnel),
profil Psychologie clinique (D. Psy.)

Par
© Valérie Laviolette

Mai 2026

Composition du jury

Étude des attitudes autorapportées et des biais implicites issus de la socialisation patriarcale

Par
Valérie Laviolette

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Dominique Trottier, Ph. D., Directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Caroline Blais, Ph. D., Présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Stéphanie Cormier, Ph. D., Examinatrice interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

Kim Dubé, Ph. D., Examinatrice externe, Département de sociologie et de criminologie, Université de Moncton

Remerciements

Tout d'abord, mes premiers remerciements vont à Dominique, ma directrice de recherche. Ta confiance, ta bienveillance et ton accompagnement ont été des repères essentiels tout au long de mon doctorat. Tu as cru en mes capacités et su reconnaître mes forces afin de m'aider à me développer pleinement. Je t'en remercie sincèrement.

Je souhaite également exprimer toute ma gratitude à ma famille. Un merci tout particulier à mes parents, Linda et Michel, à mon frère, Nicholas, et à ma mamy, Ghislaine, pour avoir toujours cru en moi et m'avoir encouragée à poursuivre mes ambitions. Votre amour et la sécurité que vous m'avez offerte m'ont soutenue tout au long de ce parcours.

Je remercie aussi mes amies et amis, qui m'ont accompagné au fil des années avec bienveillance et compréhension. Votre soutien m'a permis de garder l'équilibre, de persévérer et de me rappeler l'importance des moments de douceur dans mon cheminement.

Merci à ma cohorte, qui a su rendre ce parcours beaucoup plus riche. Plus particulièrement, merci à mon cher collègue Philippe, avec qui s'est développée une amitié sincère et précieuse. Ce parcours n'aurait pas été le même sans toi.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement mon fiancé, Félix-Antoine, compagnon de vie depuis le tout début de cette aventure. Tu as été témoin de chaque étape, de chaque doute et de chaque victoire. Ta patience, ton soutien et ta présence, jour après jour, ont été inestimables.

À toutes ces personnes, je vous remercie de tout mon cœur. Votre présence dans les dernières années a rendu possible l'aboutissement de mon doctorat et je vous en serai éternellement reconnaissante.

Résumé

Les études s'inscrivant dans les mouvements féministes ont mis en lumière la contribution des attitudes issues de la socialisation patriarcale à la perpétration et au maintien des violences sexuelles. En continuité avec ces mouvements, le présent essai vise à élargir le regard habituellement porté sur ces attitudes en les étudiant à la fois de manière explicite (autorapportée) et implicite. Il cherche également à dépasser l'attribution systématique de ces attitudes aux hommes, en explorant les différences de genre dans le niveau d'adhésion à celles-ci. Plus spécifiquement, cet essai a pour objectifs de (1) déterminer si les femmes et les hommes adhèrent de façon significative à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels, tels que mesurés à l'aide d'outils autorapportés et implicites; et de (2) comparer les niveaux d'adhésion à ces attitudes autorapportées et à ces biais implicites entre les femmes et les hommes. Un total de 128 personnes (64 femmes, 64 hommes) ont participé à une étude en laboratoire et ont complété des questionnaires autorapportés et des tests d'association implicite (IAT) permettant d'évaluer leurs attitudes autorapportées et leurs biais implicites relatifs à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels. Trois constats principaux ressortent des analyses: (1) les femmes et les hommes présentent une adhésion significative aux attitudes issues de la socialisation patriarcale, tant sur le plan des mesures autorapportées que des mesures implicites; (2) les hommes présentent des niveaux d'adhésion aux mesures autorapportées significativement plus élevés que les femmes pour chacune des attitudes étudiées; (3) les femmes et les hommes présentent des niveaux de biais implicites statistiquement équivalents pour chacun des biais mesurés. Ces résultats suggèrent que la socialisation patriarcale façonne les attitudes et les biais de toutes et tous, indépendamment du genre. Ils invitent donc à considérer la prévention des violences sexuelles comme un engagement collectif, ciblant autant les femmes que les hommes.

Mots-clés: Socialisation patriarcale; sexisme; hiérarchie des genres; normes de genre; scripts sexuels; biais implicites; comparaisons de genre

Table des matières

Composition du jury	ii
Remerciements	iii
Résumé	iv
Avant-propos	viii

CHAPITRE I

1. Contexte théorique	2
1.1. Attitudes issues de la socialisation patriarcale.....	4
1.1.1. La hiérarchie des genres	4
1.1.2. Les normes de genre	6
1.2. Influence de la socialisation patriarcale sur les interactions sexuelles.....	7
1.3. Questionnaires autorapportés et mesures implicites.....	10
1.4. Pertinence de l’essai doctoral	14
1.5. Objectifs et hypothèses de recherche	16

CHAPITRE II

2. Méthodologie	18
2.1. Participant.e.s	18
2.2. Procédure.....	19
2.3. Outils de mesure	21
2.3.1. Hiérarchie des genres.....	21
2.3.1.1. Échelle du sexisme ambivalent (ÉSA).....	21
2.3.2. Normes de genre	22
2.3.2.1. Male Role Norms Inventory – Short form (MRNI).....	22
2.3.2.2. Femininity Ideology Scale – Short form (FIS)	23
2.3.3. Scripts sexuels	23
2.3.3.1. Hétérosexuel Script Scale (HSS)	23
2.3.4. Tests d’association implicite (IAT)	24
2.4. Ajustement des données	27

CHAPITRE III

3. Résultats	30
--------------------	----

3.1. Données sociodémographiques	30
3.2. Statistiques descriptives.....	32
3.2.1. Attitudes autorapportées	32
3.2.2. Biais implicites	32
3.3. Tests-t pour échantillon unique.....	33
3.3.1. Attitudes autorapportées	33
3.3.2. Biais implicites	33
3.4. Comparaisons de moyennes en fonction du genre	38
CHAPITRE IV	
4. Discussion	40
4.1. Synthèse des résultats	40
4.1.1. Attitudes autorapportées	40
4.1.2. Biais implicites	41
4.1.3. Comparaisons de genre.....	43
4.1.4. Adhésion des femmes aux attitudes et aux biais issus de la socialisation patriarcale	44
4.2. Implications et futures recherches	47
4.3. Forces et limites de l'essai.....	49
CHAPITRE V	
5. Conclusion.....	52
CHAPITRE VI	
6. Références	54
ANNEXE A – Échelle du sexisme ambivalent (ÉSA)	64
ANNEXE B – Male Role Norms Inventory – Short form (MRNI)	67
ANNEXE C – Femininity Ideology Scale – Short form (FIS)	70
ANNEXE D – Heterosexual Script Scale (HSS)	72
ANNEXE E – Dimensions, catégories et mots des IATs	75
ANNEXE F – Étapes des IATs.....	77
ANNEXE G – Résumé des étapes de calcul du score D.....	79

Liste des tableaux

<i>Tableau 1. Données sociodémographiques des personnes participantes</i>	<i>18</i>
<i>Tableau 2. Comparaison des données sociodémographiques selon le genre.....</i>	<i>31</i>
<i>Tableau 3. Résultats aux tests-t pour échantillon unique pour l'échantillon total</i>	<i>35</i>
<i>Tableau 4. Résultats aux tests-t pour échantillon unique chez les femmes</i>	<i>36</i>
<i>Tableau 5. Résultats aux tests-t pour échantillon unique chez les hommes</i>	<i>37</i>
<i>Tableau 6. Résultats aux ANOVAs univariées en fonction du genre</i>	<i>38</i>

Avant-propos

Ayant fait mes études universitaires de premier cycle à une période où le mouvement #MoiAussi (#MeToo) mettait en lumière l'ampleur encore trop peu reconnue socialement des violences sexuelles, j'ai ressenti le besoin de mieux comprendre les facteurs qui contribuent à de telles violences. Ma thèse d'honneur au baccalauréat s'est ainsi centrée sur l'exploration de facteurs individuels susceptibles d'influencer la propension à commettre des violences sexuelles. Lorsque j'ai entrepris mon parcours au doctorat, mon intérêt s'est progressivement dirigé vers une compréhension plus globale des dynamiques de pouvoir et des inégalités de genre qui façonnent le contexte social dans lequel ces violences s'inscrivent. Ainsi, si mes premières recherches portaient sur les facteurs individuels contribuant aux violences sexuelles, mon intérêt s'est progressivement déplacé vers l'exploration des facteurs socioculturels qui les rendent possibles.

C'est dans cette continuité que s'inscrit le présent essai doctoral. Réalisé sous la direction de la Dre Dominique Trottier, Psychologue, au sein du Laboratoire de recherche sur les violences sexuelles et sexistes, il s'intéresse aux attitudes et aux biais issus de la socialisation patriarcale qui participent à la reproduction et au maintien des rapports de pouvoir entre les genres, dont les violences sexuelles. Souhaitant dépasser l'asymétrie genrée encore fréquente dans la littérature, j'ai choisi d'étudier ces attitudes et ces biais autant chez les femmes que chez les hommes. Avec le soutien de ma directrice et de mes collègues de laboratoire, j'ai pris en charge les différentes étapes de ce projet, allant de la programmation des mesures, à la collecte et au nettoyage des données, jusqu'aux analyses et à l'interprétation des résultats. C'est donc à la suite de ce travail rigoureux que cet essai aspire à offrir un regard nuancé et approfondi sur la présence des attitudes et des biais issus de la socialisation patriarcale dans la société actuelle.

CHAPITRE I

Contexte théorique

Les violences sexuelles constituent un problème répandu et persistant à l'échelle mondiale, portant atteinte à l'intégrité sexuelle, physique et psychologique des victimes et menant à des conséquences souvent graves et durables (Organisation mondiale de la Santé [OMS], 2021). Ces violences englobent tout acte sexuel, tentative d'acte sexuel ou tout autre acte exercé par autrui contre la sexualité d'une personne, quelle que soit sa relation avec la victime, dans n'importe quel contexte. Cette définition englobe le viol, les tentatives de viol, les contacts sexuels non consentis et d'autres moyens de coercition sans contact physique (OMS, 2021).

Le nombre croissant de dénonciations des violences sexuelles au cours des dernières années coïncide avec la résurgence du mouvement #MoiAussi (Gouvernement du Québec, 2023). Au Québec, le nombre d'infractions sexuelles signalées à la police a atteint, en 2022, un niveau record depuis 2005, avec un total de 11 904 cas. Cela représente une augmentation de 107% par rapport à 2005, avec une hausse particulièrement marquée depuis 2017, année où le mouvement a pris de l'ampleur. Depuis lors, le nombre de femmes signalées comme victimes d'infractions sexuelles a considérablement augmenté, passant de 5 251 en 2016 à 10 334 en 2022, soit une hausse de 97%. Du côté des hommes, le nombre de victimes autodéclarées est passé de 934 à 1 570, soit une hausse de 68% pendant cette même période (Gouvernement du Québec, 2023). Ces chiffres révèlent non seulement l'ampleur du problème, mais aussi la nécessité d'examiner les mécanismes qui perpétuent la tolérance et le maintien de ces violences.

D'un point de vue théorique, les perspectives féministes se sont penchées sur les aspects socioculturels qui permettent de mieux comprendre le contexte plus vaste dans lequel les violences sexuelles prennent forme et se maintiennent (Murnen et al., 2002). Les recherches montrent que les sociétés où l'on observe des attitudes genrées, caractérisées par une différenciation hiérarchique entre les femmes et les hommes, tendent à présenter des taux plus

élevés de violences sexuelles (Jewkes et al., 2015; Kalra & Bhugra, 2013; Yodanis, 2004). Ces constats soulignent que ces actes ne peuvent être compris uniquement à partir de caractéristiques individuelles, mais qu'ils s'inscrivent plutôt dans un climat social permissif qui minimise, tolère et normalise les violences des hommes envers les femmes (Hunnicut, 2009). La notion de culture du viol s'inscrit dans ce contexte et renvoie à l'ensemble des croyances, des pratiques et des discours qui banalisent les violences sexuelles et font porter aux victimes la responsabilité de ce qu'elles subissent (Brownmiller, 1975; Dobash et al., 1992; Herman, 1984). Bien que Brownmiller (1975) ait largement contribué à populariser cette notion dans les écrits féministes, le concept de « rape culture » a été explicitement formulé par Herman (1984) afin de décrire comment certaines normes sociales et représentations des rapports hommes-femmes contribuent à normaliser les comportements sexuels coercitifs. En montrant comment ces dynamiques s'articulent dans un contexte plus large, les mouvements féministes mettent en lumière que les violences sexuelles s'ancrent dans des rapports de pouvoir et des normes sociales genrés qui sont transmis et renforcés par la socialisation patriarcale (Murnen et al., 2002).

Le patriarcat se définit comme un ensemble de structures, de pratiques et de croyances qui confèrent aux hommes une position de pouvoir et un rôle privilégié comparativement aux femmes en société (Delphy, 1981; Walby, 1989). Ainsi, la socialisation patriarcale constitue l'un des principaux mécanismes de transmission de ces différences genrées. Elle s'opère non seulement à travers les institutions sociales, mais aussi par l'intériorisation précoce de modèles qui façonnent les croyances et les comportements dans les rapports entre les femmes et les hommes. Ce processus de socialisation patriarcale s'inscrit, entre autres, dans la théorie des schémas de genre (*Gender Schema Theory*; Bem, 1981). Selon cette théorie, les individus construisent, dès l'enfance, des schémas cognitifs différents pour les femmes et pour les hommes, par l'exposition continue à des normes genrées, constamment renforcées par l'école, les médias et

les interactions sociales quotidiennes. Les expériences répétées d'exposition à des modèles distincts pour les femmes et pour les hommes en viennent à contribuer à la formation et à la reproduction d'attitudes conscientes et inconscientes issues de la socialisation patriarcale, qui influencent les processus d'interprétation et les comportements (Bem, 1981).

Attitudes issues de la socialisation patriarcale

La hiérarchie des genres

La socialisation patriarcale réfère initialement à un ensemble de dynamiques de pouvoir responsables de perpétuer les inégalités basées sur le genre (Brownmiller, 1975; Dobash et al., 1992). Ces inégalités contribuent à maintenir une hiérarchie de pouvoir entre les femmes et les hommes, souvent liée à des perceptions d'infériorité féminine et de supériorité masculine. En d'autres termes, la hiérarchie des genres est basée sur des croyances selon lesquelles les femmes sont moins aptes, dignes de respect et autonomes que les hommes, renforçant ainsi l'idée selon laquelle les hommes sont naturellement dominants et les femmes subordonnées (Mackie, 1988; Reardon, 1996). L'adhésion à cette hiérarchie entre les femmes et les hommes a souvent été désignée par le terme de « sexisme » dans la littérature.

À travers les années, la conceptualisation et les définitions du sexisme ont évolué. Historiquement, ce terme réfère principalement à sa composante hostile, pouvant se manifester par l'expression d'attitudes ouvertement dominantes ou méprisantes, par un désir de contrôle ou par la normalisation de l'utilisation de la violence des hommes envers les femmes (Glick & Fiske, 1996; Glick & Fiske, 2001; Swim et al., 1995). Tout en continuant à reconnaître la dimension hostile du sexisme, des auteur.e.s ont reconnu d'autres formes d'expression du sexisme en avançant que celui-ci peut également se présenter sous une forme paternaliste (Glick & Fiske, 1996). Cette dimension du sexisme, qualifiée de « bienveillante », est ancrée dans l'idée

selon laquelle les femmes doivent être protégées ou prises en charge par les hommes. Bien que cette conception des rapports entre les femmes et les hommes puisse paraître bien intentionnée, elle s'appuie néanmoins sur une vision hiérarchique qui perpétue les déséquilibres de pouvoir entre les genres (Glick & Fiske, 1996; Glick & Fiske, 2001). D'un côté ou de l'autre, la base conceptuelle qui sous-tend le sexisme hostile ou bienveillant est la même: elle repose sur le fait que le statut de la femme est socialement inférieur à celui de l'homme, ce qui implique qu'il revient aux hommes d'assumer un rôle de pourvoyeur pour contrôler ou protéger les femmes (Glick & Fiske, 1996; Glick & Fiske, 2001).

Depuis les premières recherches sur le sexisme, il a été suggéré que les hommes adhèrent davantage à cette attitude que les femmes (Glick & Fiske, 1996). Ces différences de genre ont ensuite été précisées dans une étude menée auprès de 19 pays, où les auteur.e.s observent que les hommes obtiennent des scores plus élevés que les femmes au sexisme hostile, alors que les écarts sont plus subtils, parfois même absents ou inversés selon le contexte culturel, pour le sexisme bienveillant (Glick et al., 2000). Les données plus récentes indiquent que, bien que l'adhésion au sexisme hostile et au sexisme bienveillant ait diminué au cours des dernières décennies, ces attitudes demeurent largement endossées par la population (Hammond et al., 2025). En effet, une méta-analyse, regroupant des femmes et des hommes de 81 pays, montre que le niveau d'adhésion au sexisme varie très peu d'une année à l'autre. Même dans les années les plus récentes couvertes par la méta-analyse, les personnes participantes endossaient surtout un léger désaccord face aux items mesurant le sexisme plutôt qu'un rejet complet de cette attitude (Hammond et al., 2025). En outre, une étude longitudinale d'Hammond et al. (2018), révèle que, malgré certaines variations de l'adhésion au sexisme au cours des trajectoires développementales, les hommes présentent, à la majorité des étapes du développement, une adhésion supérieure au sexisme hostile et bienveillant que les femmes.

Les normes de genre

La conception initiale des attitudes issues de la socialisation patriarcale comme étant exclusivement associées aux inégalités hiérarchiques entre les femmes et les hommes a fait l'objet de critiques au fil des années. En effet, cette définition s'avère incomplète et ne peut pas expliquer de manière exhaustive la variabilité des formes d'inégalités, et ce, plus particulièrement à la lumière des avancées en termes d'égalité entre les genres (Hunnicut, 2009). Ainsi, Hunnicutt (2009) avance l'idée que les attitudes issues de la socialisation patriarcale ne se restreignent pas uniquement au sexisme, mais incluent également les normes de genre qui sous-tendent ces dynamiques de pouvoir. Ces normes perpétuent des idées traditionnelles et rigides sur ce que devraient être les caractéristiques, les intérêts et les responsabilités des femmes et des hommes (Bem, 1981; Lips, 2018; Lytton & Romney, 1991). Ces normes de genre, bien délimitées, complémentaires et mutuellement exclusives, dictent donc les attentes pour chacun des genres afin de contribuer au bon fonctionnement de la société. Celles-ci peuvent inclure les attentes selon lesquelles les hommes devraient être forts, ambitieux et orientés vers leur carrière, tandis que les femmes devraient être douces, déférentes et centrées sur leur famille (Lips, 2018). Or, ces normes contribuent au maintien de dynamiques de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes. Une étude montre d'ailleurs que l'adhésion à ces normes prédit les trajectoires scolaires et professionnelles des femmes à l'âge adulte (Dicke et al., 2019). Plus précisément, les femmes de cette étude qui présentaient une forte adhésion aux normes de genre à l'adolescence avaient une probabilité plus faible d'occuper, à l'âge adulte, un emploi dans les domaines des sciences, des technologies, de l'ingénierie ou des mathématiques, des secteurs historiquement réservés aux hommes et valorisés socialement (Dicke et al., 2019). Ces résultats appuient le constat de Hunnicutt (2009), selon lequel la hiérarchie inégale entre les genres s'enracine dans une structure sociale plus large, façonnée par un ensemble de normes genrées.

L'adhésion aux normes de genre est, depuis plusieurs années, bien documentée dans la littérature (Bem, 1981; Lytton & Romney, 1991). Une étude longitudinale indique que les hommes adhèrent plus fortement aux normes de genre, tandis que les femmes expriment des attitudes moins traditionnelles (Ullrich et al., 2022). En effet, cette étude a suivi 732 personnes pendant 10 ans, allant de l'adolescence à l'âge adulte, et leurs résultats proposent que, bien que les attitudes liées aux normes de genre tendent à devenir plus égalitaires avec le temps, les différences entre les genres demeurent significatives. Plus précisément, les participants adhéraient de manière significativement plus élevée aux normes de genre que les participantes de leur étude, et ce, à différentes étapes de leur vie. Certains travaux récents soulignent toutefois l'importance de distinguer les attitudes mesurées à l'aide de questionnaires autorapportés des pratiques sociales observées en société. À ce titre, Nigah (2024) propose une lecture analytique de l'évolution des normes de genre en mettant en évidence un décalage persistant entre les attitudes déclarées dans les études et les comportements observés en société. L'auteure soutient que, bien que les femmes endossent plus fréquemment des attitudes égalitaires, les contraintes structurelles et les attentes sociales toujours présentes contribuent au maintien des normes de genre, particulièrement dans les sphères familiale et domestique. Elle observe notamment que la majorité des femmes hétérosexuelles, y compris celles occupant un emploi à temps plein, assument encore la plus grande part des tâches ménagères et parentales. Ensemble, ces résultats illustrent la persistance des normes de genre, et ce, malgré les avancées en matière d'égalité.

Influence de la socialisation patriarcale sur les interactions sexuelles

La sphère sexuelle est également encadrée par des normes genrées et par des dynamiques de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes. Les premiers écrits sur cette question se sont intéressés au concept du « double standard sexuel ». Reiss (1967) définit cette notion comme une différence de jugement social portée à l'égard des femmes et des hommes en matière de

sexualité. Selon ce concept, un même comportement sexuel est valorisé et interprété comme une preuve de virilité chez les hommes, alors qu'il est dévalorisé et perçu comme immoral chez les femmes (Crawford & Popp, 2003; Wells & Twenge, 2005).

Quelques années plus tard, Gagnon et Simon (1973) ont proposé la théorie des « scripts sexuels », qui s'inscrit dans une approche plus large visant à comprendre les dynamiques qui sous-tendent les jugements associés au double standard sexuel. Autrement dit, les scripts sexuels décrivent comment les individus doivent se comporter selon leur genre, tandis que le double standard détermine comment ces comportements sont évalués socialement (Marks, 2008; Milhausen & Herold, 1999).

Les scripts sexuels représentent un ensemble de scénarios interpersonnels intériorisés qui guident les attentes sociales associées à chaque genre quant à leur sexualité (Simon & Gagnon, 1986). En fonction de ces scripts, les hommes sont encouragés à entreprendre les rapports sexuels et à multiplier les partenaires, tandis que les femmes sont socialisées à restreindre leur sexualité et à imposer aux hommes les limites entourant l'accès aux relations sexuelles hétérosexuelles (Byers, 1996; Wiederman, 2005). Ces scripts joueraient un rôle crucial dans la compréhension des violences sexuelles au sein des relations hétérosexuelles (Gagnon & Simon, 1973; Simon & Gagnon, 1986; Simon & Gagnon, 2003). Conformément à ces scripts, les hommes sont perçus comme toujours disposés à s'engager dans des relations sexuelles et enclins à entreprendre rapidement la sexualité dès le début d'une relation amoureuse. Ils sont donc encouragés à adopter une sexualité dite « permissive », en entreprenant les avances sexuelles. À l'inverse, il est attendu que les femmes privilégient une connexion émotionnelle avant une relation sexuelle. Elles sont encouragées à adopter une sexualité dite « restrictive », en établissant des limites afin de retarder le moment des relations sexuelles (Byers, 1996; Gagnon & Simon, 1973; Simon & Gagnon, 1986; Simon & Gagnon, 2003). Sachant qu'une femme qui exprime ouvertement ou rapidement

son désir risque de faire face à des jugements sociaux négatifs, elle serait incitée à refuser dans un premier temps les avances sexuelles pour se conformer aux attentes associées à son genre. Ce phénomène renvoie à la notion de « refus par défaut » (*token resistance*), selon laquelle une femme pourrait exprimer un refus tout en désirant, en réalité, s'engager dans une relation sexuelle (Byers, 1996; Muehlenhard & Hollabaugh, 1988). En réponse à ce premier refus, interprété comme une conformité aux attentes genrées, l'homme serait alors encouragé à persister et à ajuster ses stratégies pour contourner les résistances imposées par la femme afin d'obtenir une relation sexuelle. Ainsi, les scripts sexuels fournissent non seulement un cadre conceptuel permettant de comprendre les comportements attendus des femmes et des hommes dans les interactions de nature sexuelle, mais permettent aussi de normaliser une part d'insistance de la part des hommes dans leur quête de relations sexuelles. Cela contribue à banaliser la transgression d'un premier refus et l'utilisation de stratégies coercitives dans l'atteinte de cet objectif, tout en remettant aux femmes la responsabilité du contrôle de la sexualité des hommes (Byers, 1996; Muehlenhard & Hollabaugh, 1988).

Les recherches récentes sur l'adhésion aux scripts sexuels continuent de démontrer la persistance des normes entourant la sexualité des femmes et des hommes. La méta-analyse d'Endendijk et al. (2019), regroupant près de 90 études, s'est penchée sur deux niveaux de normes sexuelles genrées, soit les jugements entourant la sexualité des femmes et des hommes (double standard sexuel), et les attentes sociales entourant les comportements sexuels genrés (scripts sexuels). Les résultats indiquent que les individus adhèrent à la fois au double standard sexuel et aux scripts sexuels, mais que l'adhésion aux scripts sexuels reste significativement plus forte. Autrement dit, même si les personnes participantes expriment des jugements plus égalitaires concernant la sexualité des femmes et des hommes, elles continuent de partager des attentes genrées à ce sujet. Les auteures expliquent que ce constat reflète un maintien culturel des

scripts sexuels, tandis que les préjugés personnels (double standard sexuel) tendent à devenir plus égalitaires. Elles soulignent toutefois que de nombreuses études confondent les notions de scripts sexuels et double standard sexuel, ce qui complique la compréhension des résultats. Les auteures rapportent également que la plupart des études de leur méta-analyse se concentrent uniquement sur le double standard sexuel, les scripts sexuels étant rarement étudiés de façon isolée. Enfin, cette méta-analyse ne révèle aucune différence de genre dans l'adhésion aux scripts sexuels et au double standard sexuel. Ainsi, selon leurs résultats, les femmes et les hommes adhèrent à ces attitudes à des niveaux statistiquement équivalents (Endendijk et al., 2019).

Questionnaires autorapportés et mesures implicites

Malgré les avancées importantes des dernières décennies sur le plan des connaissances, la littérature souligne la persistance de certaines limites dans l'étude des attitudes issues de la socialisation patriarcale, dont la principale concerne la surutilisation des questionnaires autorapportés. Bien que ces instruments présentent des avantages en termes de standardisation méthodologique, la formulation des items est hautement explicite et transparente, ce qui les rend vulnérables au biais de désirabilité sociale, et ce, particulièrement dans les domaines portant sur des sujets sensibles, tels que la socialisation patriarcale (Greenwald et al., 2009; Gawronski & Bodenhausen, 2006). Les personnes participantes aux études qui utilisent ce type de mesure peuvent ainsi être enclines à éviter de révéler des attitudes perçues comme socialement inappropriées (Fazio & Olson, 2003). Endendijk et al. (2019) souligne d'ailleurs que l'utilisation souvent privilégiée des mesures autorapportées contribue à sous-estimer le niveau réel d'adhésion à certaines attitudes issues de la socialisation patriarcale.

L'introduction des mesures implicites en recherche constitue une avancée majeure dans l'étude des biais cognitifs liés à des sujets sensibles, notamment en raison de leur capacité à atténuer le biais de désirabilité sociale (Fazio & Olson, 2003). Contrairement aux mesures

autorapportées, qui reposent sur des réponses conscientes et réfléchies, les mesures implicites permettent d'explorer les associations inconscientes et les raccourcis cognitifs susceptibles d'influencer les comportements (Wittenbrink & Schwarz, 2007; Petty et al., 2008). Le principe des mesures implicites repose sur l'idée selon laquelle il serait plus facile pour un individu de faire des associations entre des concepts qui sont déjà liés à un biais implicite que des associations entre des concepts qui ne le sont pas (Greenwald et al., 1998). Dans cette optique, plusieurs auteur.e.s suggèrent qu'un rappel plus rapide de l'information se produit lorsque celle-ci confirme des schémas cognitifs préexistants (Rothbart et al., 1979). Le modèle de traitement de l'information sociale proposé par Crick et Dodge (1994) s'inscrit dans cette même logique, en avançant que les individus interprètent et réagissent aux situations sociales selon une séquence d'étapes allant de l'encodage des stimuli à la sélection d'une réponse comportementale. Ce modèle suppose que les schémas cognitifs, qui sont entre autres le résultat d'expériences passées, influencent non seulement la manière dont les situations sont interprétées, mais aussi la rapidité du traitement de l'information (Crick & Dodge, 1994). Dans cette continuité, Greenwald et Banaji (1995) ont proposé que les biais implicites, dérivés de ces schémas cognitifs, orientent les comportements et les jugements portés sur autrui. Ces auteur.e.s précisent toutefois que ces processus ne sont pas conscients et que la manifestation des biais implicites ne résulte pas d'une sélection délibérée de l'information, mais de mécanismes automatiques. C'est à partir de ces travaux que Greenwald et al. (1998) ont développé le Test d'association implicite (*Implicit association test*; IAT), qui mesure la force des liens inconscients entre différents concepts, tels que des préjugés ou des attitudes, à partir du temps de réaction nécessaire pour établir des associations entre différents mots ou images. Depuis sa création, l'IAT est devenu un outil largement utilisé dans la recherche en psychologie sociale, entre autres, pour mesurer des biais implicites sur des sujets sensibles, tels que les attitudes racistes (Oswald et al., 2013).

Des auteur.e.s soulignent que les biais implicites mesurés par l'IAT ne reflètent pas nécessairement une adhésion personnelle consciente aux attitudes évaluées, mais peuvent également témoigner d'une exposition répétée à des normes sociales et culturelles présentes dans l'environnement social (Gawronski & Bodenhausen, 2006; Nosek et al., 2002). En ce sens, ces auteur.e.s soulignent que les biais implicites mesurés à l'aide de l'IAT ne doivent pas être interprétés comme des indicateurs directs ou déterministes de comportements concrets, mais plutôt comme des indices de schémas cognitifs automatiques susceptibles d'influencer, à différents degrés, les perceptions, jugements et comportements sociaux (Greenwald & Banaji, 1995). Ainsi, l'interprétation des résultats implicites gagne à être effectuée conjointement avec des mesures autorapportées, permettant de nuancer la distinction entre l'exposition aux normes sociales et l'adhésion explicite à celles-ci (Greenwald et al., 2009).

Quelques auteur.e.s se sont intéressé.e.s à l'étude de biais implicites issus de la socialisation patriarcale à l'aide de l'IAT (p. ex. Banaji & Greenwald, 1995; Charlesworth & Banaji, 2022a; Nosek et al., 2007; Richeson & Ambady, 2001; Rudman & Kilianski, 2000; Sakaluk & Milhausen, 2012; Thompson et al., 2020). De manière générale, ces études mettent en évidence une forte adhésion des individus aux biais implicites issus de la socialisation patriarcale. En 1998, des auteur.e.s ont d'ailleurs mis en ligne une plateforme regroupant plusieurs versions de l'IAT afin d'explorer différents types de biais implicites dans la population générale (Nosek et al., 2007). Parmi ces tests, deux sont directement liés à la socialisation patriarcale. Le premier évalue l'association entre des mots genrés (féminins ou masculins) et des mots liés à la carrière ou à la famille. Le second examine l'association entre des mots genrés (féminins ou masculins) et ceux associés aux domaines des sciences ou des arts et lettres. Les résultats montrent que 76% des participant.e.s associent plus rapidement les termes masculins aux termes liés à la carrière et les termes féminins aux termes liés à la famille, tandis que l'inverse engendre des délais de

réponse plus longs. De manière similaire, 72% des personnes participantes associent plus aisément les termes masculins aux termes liés aux sciences et les termes féminins aux termes liés aux arts et lettres (Nosek et al., 2007). Une étude plus récente, utilisant les mêmes IATs et colligeant des données entre 2007 et 2018, met en évidence une évolution des attitudes autorapportées et des biais issus de la socialisation patriarcale. Les analyses montrent une diminution de 13% à 19% des attitudes autorapportées et des biais implicites issus de la socialisation patriarcale sur 11 ans (Charlesworth & Banaji, 2022a). Les résultats indiquent que les biais implicites diminuent plus rapidement chez les femmes que chez les hommes. Toutefois, malgré cette diminution, les auteures soulignent que les personnes participantes manifestent toujours des biais implicites et expriment certaines attitudes autorapportées qui continuent d'avoir des effets concrets sur les groupes qui en sont touchés (Charlesworth & Banaji, 2022a).

Une étude menée par Thompson et al. (2020) suggère que les biais implicites liés aux normes genrées s'étendent également à la sexualité. Les auteur.e.s ont observé que les participant.e.s associent plus rapidement des stimuli sexuels à des mots positifs après l'exposition à des indices masculins (visages neutres d'hommes) qu'à des indices féminins (visages neutres de femmes), ce qui suggère que les comportements sexuels féminins continuent d'être évalués différemment que ceux des hommes. Enfin, une étude a comparé l'adhésion à des attitudes, mesurées à l'aide de questionnaires autorapportés, et à des biais implicites envers les femmes occupant des positions d'autorité en fonction du genre des personnes participantes (Rudman & Kilianski, 2000). Les résultats indiquent qu'en réponse à des questionnaires autorapportés, les femmes expriment des attitudes plus positives que les hommes à l'égard des femmes en position d'autorité. Toutefois, aucune différence significative n'est observée entre les genres lorsque ces attitudes sont mesurées de manière implicite. Ces constats laissent croire que les biais implicites

issus de la socialisation patriarcale sont partagés autant par les femmes que par les hommes (Rudman & Kilianski, 2000).

Pertinence de l'essai doctoral

En somme, les connaissances actuelles sur les attitudes et les biais issus de la socialisation patriarcale mettent en évidence leur rôle dans le maintien de dynamiques de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes, de même que dans la perpétuation et la tolérance des violences sexuelles (Jewkes et al., 2015; Kalra et Bhugra, 2013; Murnen et al., 2002; Yodanis, 2004). Ces constats soulignent l'importance d'examiner l'adhésion à ces attitudes en recherche, en ayant recours à des méthodologies diversifiées, notamment afin de réduire l'influence de la désirabilité sociale (Charlesworth & Banaji, 2022a). L'émergence des mesures implicites dans l'étude des attitudes issues de la socialisation patriarcale ouvre une avenue prometteuse pour l'examen des biais implicites qui y sont associés. Toutefois, les données empiriques disponibles à cet égard restent encore limitées. De plus, les études comparant les femmes et les hommes tant sur le plan des attitudes autorapportées que des biais implicites restent peu nombreuses et ont généralement recours à des questionnaires autorapportés dont la validité empirique est limitée (Charlesworth & Banaji, 2022a; Rudman & Kilianski, 2000).

De façon plus générale, la littérature portant sur l'adhésion à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels présente également certaines lacunes. D'abord, la conceptualisation de ces différentes attitudes demeure parfois ambiguë, ce qui engendre une confusion conceptuelle au sein de la recherche (Hunnicut, 2009; Endendijk et al., 2019; Trottier et al., 2025). Plusieurs de ces attitudes, dont la hiérarchie des genres et les normes de genre, ont longtemps été regroupées sous une même appellation, alors qu'elles renvoient à des concepts distincts (Hunnicut, 2009). Des méta-analyses récentes montrent que ce manque de précision conceptuelle, ainsi que le chevauchement entre les définitions des différents concepts, ont eu des

répercussions empiriques importantes dans l'étude des attitudes issues de la socialisation patriarcale, soulignant la nécessité d'un resserrement conceptuel dans le domaine (Endendijk et al., 2019; Trottier et al., 2025).

Par ailleurs, les connaissances portant sur l'adhésion des femmes à ces attitudes demeurent limitées, en partie en raison d'un biais historique de la recherche ayant longtemps privilégié les hommes comme principaux sujets d'étude (Bem, 1993; Shields, 2008). En effet, cette sous-représentation des femmes s'inscrit dans un biais plus large qui caractérise l'histoire de la recherche scientifique, laquelle s'est majoritairement centrée sur les hommes, leurs comportements et leurs expériences, au détriment du vécu des femmes (Bem, 1993; Shields, 2008). Bien que les données empiriques montrent que les hommes sont généralement les auteurs de diverses formes de violence envers les femmes, notamment sexuelles, un tel biais contribue néanmoins à renforcer l'idée que les hommes seraient les principaux porteurs des attitudes issues de la socialisation patriarcale, au risque de sous-estimer l'adhésion des femmes à ces attitudes et, plus largement, à perpétuer les iniquités entre les femmes et les hommes dans la société (Barreto & Ellemers, 2005).

Cet essai se distingue de la littérature actuelle en proposant une approche intégrative qui combine l'utilisation conjointe de mesures implicites, comme l'IAT, et de mesures autorapportées validées empiriquement, tout en portant une attention particulière à la précision des concepts à l'étude et en intégrant les femmes au protocole de recherche. De cette façon, le présent essai doctoral vise donc à contribuer à l'avancement des connaissances empiriques sur les attitudes et les biais issus de la socialisation patriarcale.

Objectifs et hypothèses de recherche

S'inscrivant dans une perspective socioculturelle, le présent projet de recherche a pour principal objectif de mieux comprendre les différences de genre dans l'adhésion aux attitudes autorapportées et aux biais implicites issus de la socialisation patriarcale. Spécifiquement, il s'agira de (1) déterminer si les femmes et les hommes adhèrent de façon significative à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels, tels que mesurés à l'aide d'outils autorapportés et implicites; et de (2) comparer les niveaux d'adhésion à ces attitudes autorapportées et à ces biais implicites entre les femmes et les hommes. Les hypothèses formulées s'appuient sur des travaux empiriques antérieurs ayant documenté la présence d'attitudes et de biais issus de la socialisation patriarcale dans la population (Charlesworth & Banaji, 2022a; Endendijk et al., 2019; Glick et al., 2000; Hammond et al., 2018; Nosek et al., 2007; Rudman & Kilianski, 2000). À cet effet, il est attendu que :

- (1) les femmes et les hommes présentent une adhésion significative aux attitudes issues de la socialisation patriarcale, soit la hiérarchie des genres, les normes de genre et les scripts sexuels, tant sur le plan des mesures autorapportées (1a) que des mesures implicites (1b);
- (2) les hommes présentent des niveaux d'adhésion autorapportée significativement plus élevés que les femmes pour chacune des attitudes étudiées;
- (3) les femmes et les hommes présentent des niveaux de biais implicites statistiquement équivalents pour chacun des biais mesurés.

CHAPITRE II

Méthodologie

Participant.e.s

Au total, 130 personnes ont complété l'étude en laboratoire. Deux personnes ont été retirées des analyses en raison d'une forte probabilité de réponses aléatoires aux IATs (voir section *ajustement des données*). Ainsi, les données de 128 personnes ont été conservées pour les analyses, soit 64 femmes et 64 hommes, âgé.e.s entre 17 et 62 ans ($M = 24,83$; $ÉT = 8,56$). La majorité des personnes participantes étaient hétérosexuelles (82,81%), d'origine nord-américaine (63,28%) et étudiante (74,22% ; voir Tableau 1).

Tableau 1

Données sociodémographiques des personnes participantes

Données sociodémographiques	Fréquence	Pourcentage
	<i>n</i>	%
Genre		
Homme	64	50,00
Femme	64	50,00
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel.le	106	82,81
Bisexuel.le	9	7,03
Homosexuel.le, gai.e ou lesbienne	3	2,34
Pansexuel.le	3	2,34
Incertain.e/en questionnement	3	2,34
Je préfère ne pas répondre	4	3,12
Autres	0	0

Pays d'origine

Canada	81	63,28
Sénégal	22	17,19
Bénin	4	3,12
Éthiopie	3	2,34
France	3	2,34
Côte d'Ivoire	3	2,34
Autres	12	9,38

Statut occupationnel

Étudiant.e	95	74,22
Emploi à temps plein	24	18,75
Emploi à temps partiel	7	5,47
Retraité.e	1	0,78
Sans emploi	1	0,78

Note. $N = 128$.

Procédure

Les personnes participantes ont été recrutées à travers les médias sociaux (Facebook, Kijiji et Instagram) ainsi que par la diffusion d'affiches de recrutement dans des établissements publics, tels que des universités, des cégeps et des organismes communautaires. Pour être admissible, il fallait avoir 16 ans ou plus, n'avoir jamais été accusé ou condamné pour un délit sexuel et n'avoir jamais été victime d'une agression sexuelle. L'admissibilité reposait sur les déclarations des personnes participantes et sur leur propre compréhension des violences sexuelles. Une maîtrise suffisante de la langue française était également requise. Aucun autre critère d'inclusion ou

d'exclusion n'a été considéré, et ce, dans l'objectif de favoriser une diversité de l'échantillon en ce qui concerne l'âge, l'orientation sexuelle, l'origine ethnique et le statut occupationnel.

Toutes les méthodes de recrutement invitaient les personnes intéressées à effectuer à une étude d'une durée de 90 minutes qui se déroulait au Laboratoire de recherche sur les violences sexuelles et sexistes de l'Université du Québec en Outaouais. Il était mentionné que l'étude portait sur des attitudes liées à la sexualité. Un code QR était fourni aux personnes intéressées afin qu'elles puissent prendre rendez-vous au laboratoire par la plateforme Calendly où les critères d'admissibilité à l'étude étaient répétés. Un numéro de téléphone ainsi qu'une adresse courriel étaient également fournis sur l'affiche de recrutement si les personnes intéressées souhaitaient contacter avec un membre du laboratoire pour prendre rendez-vous. Un courriel de confirmation était envoyé aux personnes participantes lors de la prise de rendez-vous ainsi qu'un courriel de rappel 24 heures avant le moment de leur participation. Les personnes participantes avaient la possibilité d'annuler leur rendez-vous à tout moment par courriel, par téléphone, en personne ou par l'entremise de la plateforme de prise de rendez-vous.

Lors de l'arrivée d'une personne participante au laboratoire, une assistante de recherche était présente pour l'accueillir et la guider vers le local d'expérimentation. Une brève explication des consignes et des objectifs de l'étude était présentée à la personne participante, puis l'assistante de recherche quittait le local d'expérimentation et retournait au laboratoire de recherche afin de permettre à la personne de procéder à l'étude. L'assistante de recherche demeurait joignable à tout moment par l'entremise d'un téléphone liant les deux locaux.

La personne participante débutait par la lecture et la signature du formulaire de consentement, puis remplissait un questionnaire sur la plateforme LimeSurvey, qui comprenait des questions sociodémographiques ainsi que des mesures d'attitudes autorapportées. Une fois cette première étape complétée, elle était invitée à réaliser une tâche évaluant les biais implicites

à l'aide de trois IATs administrés sur la plateforme MATLAB. Le présent essai s'inscrivant dans un projet de recherche plus large, une dernière tâche ne faisant pas l'objet de la présente étude était accomplie à la suite de l'administration des IATs, soit le visionnement d'une capsule vidéo et son évaluation.

Après avoir accompli l'ensemble des tâches, la personne participante était invitée à contacter l'assistante de recherche qui la rejoignait au local d'expérimentation. Un retour sur l'étude était effectué avec la personne. De l'éducation psychologique concernant les violences sexuelles et sexistes était également proposée dans un objectif de sensibilisation quant à ces violences. Un virement électronique de 50\$ était ensuite envoyé et la personne était remerciée pour sa participation à l'étude. Après son départ, un courriel comprenant des ressources d'aide lui était transmis. Ce courriel mentionnait également la possibilité de prendre un rendez-vous avec la directrice du laboratoire de recherche, membre de l'Ordre des psychologues du Québec, dans l'éventualité où la participation à l'étude aurait suscité des questionnements ou des préoccupations personnelles. Enfin, la personne était encouragée à contacter les membres du laboratoire pour toutes questions concernant l'étude.

Outils de mesure

Hierarchie des genres

Échelle du sexisme ambivalent (ÉSA). L'Échelle du sexisme ambivalent (ÉSA; Glick & Fiske, 1996; Dardenne et al., 2006) est un outil qui permet de mesurer l'adhésion aux attitudes sexistes. Cet instrument est composé de 22 items mesurés sur une échelle de Likert à six points, allant de un (« Pas du tout d'accord ») à six (« Tout à fait d'accord »). Les items sont répartis en deux sous-échelles, le sexisme hostile (p. ex. « Les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes. ») et le sexisme bienveillant (p. ex. « Les femmes devraient être

protégées et être aimées par les hommes. »). Ces sous-échelles sont composées respectivement de 11 items chacune. Un score total plus élevé aux items indique une adhésion plus forte aux attitudes liées à la hiérarchie des genres. Cette échelle présente une excellente fiabilité dans le cadre de la présente étude, avec des alphas de Cronbach de 0,96 pour l'ensemble de l'échantillon, de 0,96 pour les femmes et de 0,95 pour les hommes (voir Annexe A).

Normes de genre

Afin de mesurer le plus adéquatement possible les normes de genre, deux questionnaires autorapportés ont été combinés, l'un mesurant les normes de genre masculin et l'autre les normes de genre féminin. Cette échelle combinée présente une excellente fiabilité dans le cadre de la présente étude, avec des alphas de Cronbach de 0,96 pour l'ensemble de l'échantillon, de 0,95 pour les femmes et de 0,96 pour les hommes.

Male Role Norms Inventory – Short form (MRNI). La *Male Role Norms Inventory – Short Form* (MRNI; Levant et al., 2013) est un outil qui mesure l'adhésion aux normes de genre masculin. Cet instrument est composé de 21 items mesurés sur une échelle de Likert à sept points, allant de un (« Totalement en désaccord ») à sept (« Totalement en accord »). Les items sont répartis en sept sous-échelles : l'émotivité restreinte (p. ex. « Les hommes devraient être détachés dans les situations chargées émotionnellement. »), l'autonomie par les compétences mécaniques (p. ex. « Les hommes devraient être capables de réparer la plupart des choses autour de la maison. »), la négativité envers les minorités sexuelles (p. ex. « Les homosexuelles ne devraient jamais se marier. »), l'évitement de la féminité (p. ex. « Les garçons devraient préférer jouer avec des camions plutôt que des poupées. »), l'importance du sexe (p. ex. « Un homme devrait toujours être prêt pour du sexe. »), la domination (p. ex. « Le président des États-Unis devrait toujours être un homme. ») et la robustesse (p. ex. « Quand les choses se corsent, les hommes devraient devenir robustes. »). Chaque sous-échelle est composée respectivement de

trois items. Un score total plus élevé aux items indique un plus grand niveau d'adhésion aux normes de genre masculin. Cette échelle présente une excellente fiabilité dans le cadre de la présente étude avec des alphas de Cronbach de 0,95 pour l'ensemble de l'échantillon, de 0,95 pour les femmes et de 0,95 pour les hommes (voir Annexe B).

Femininity Ideology Scale – Short form (FIS). Le *Femininity Ideology Scale – Short Form* (FIS; Levant et al., 2017) est un outil qui mesure les normes de genre féminin. Cet outil est composé de 12 items mesurés sur une échelle de Likert à cinq points, allant de un (« Totallement en désaccord ») à cinq (« Totallement en accord »). Les items sont répartis en trois sous-échelles : la dépendance/déférence (p. ex. « La valeur d'une femme devrait être mesurée par le succès de son conjoint. »), la pureté (p. ex. « Une femme devrait rester vierge jusqu'à ce qu'elle soit mariée. ») et l'émotivité/rôles traditionnels (p. ex. « Il est attendu que les femmes soient perçues comme excessivement émotives. »). Chaque sous-échelle est composée respectivement de quatre items. Un score total plus élevé indique un plus grand niveau d'adhésion aux normes de genre féminin. Cette échelle présente une bonne fiabilité dans le cadre de la présente étude, avec des alphas de Cronbach de 0,86 pour l'ensemble de l'échantillon, de 0,81 pour les femmes et de 0,89 pour les hommes (voir Annexe C).

Scripts sexuels

Heterosexuel Script Scale (HSS). Le *Heterosexuel Script Scale* (HSS; Seabrook et al., 2016) est un outil mesurant l'adhésion aux scripts sexuels. Cet instrument est composé de 22 items mesurés à l'aide d'une échelle de Likert à six points, allant de un (« Fortement en désaccord ») à six (« Fortement en accord »). Les items sont répartis en quatre sous-échelles : la fréquentation et l'engagement (p. ex. « Peu importe ce qu'elle dit, une femme n'est pas réellement heureuse à moins d'être en relation. »), les hommes comme initiateurs puissants (p. ex. « Les hommes devraient toujours être ceux qui invitent les femmes à sortir et qui initient le

contact physique. »), les hommes valorisent l'apparence des femmes (p. ex. « C'est naturel qu'un gars fasse des avances envers quelqu'un qu'il trouve attrayant. ») et le sexe définit la masculinité et les femmes établissent les limites sexuelles (p. ex. « C'est aux femmes de faire en sorte que les choses n'avancent pas trop vite au plan sexuel. »). Un score total plus élevé aux items indique un plus grand niveau d'adhésion aux scripts sexuels. Cette échelle présente une excellente fiabilité dans le cadre de la présente étude, avec des alphas de Cronbach de 0,92 pour l'ensemble de l'échantillon, de 0,91 pour les femmes et de 0,93 pour les hommes (voir Annexe D).

Tests d'association implicite (IAT)

Le test d'association implicite (*Implicit association test*; IAT) est un outil qui explore la force des liens inconscients entre différents concepts (Greenwald et al., 1998). Pour ce faire, les chercheuses et chercheurs choisissent des thèmes principaux à l'étude et les divisent en deux dimensions centrales, chacune comprenant deux catégories cibles. Le test utilise des stimuli d'attributs, soit des mots dans le cadre du présent projet, qui sont associés à chacune des catégories cibles. Les personnes accomplissant cette tâche sont invitées à associer le plus rapidement possible les stimuli d'attributs aux catégories cibles en appuyant sur les touches d'un clavier d'ordinateur. L'objectif est de mesurer la vitesse à laquelle la personne participante effectue ces associations. Pour détecter la présence de biais implicites, le test introduit une étape lors de laquelle les catégories sont inversées. Les temps de réaction lors de cette étape d'inversion sont ensuite comparés aux temps des réaction initiaux. En guise d'exemple, si une personne associe plus rapidement des mots de la catégorie *femme* aux mots de la catégorie *famille* et des mots de la catégorie *homme* aux mots de la catégorie *carrière* plutôt que l'inverse, cela peut indiquer la présence d'un biais implicite issu de la socialisation patriarcale, soit les associations *femme-famille* et *homme-carrière*. En contrepartie, si les temps de réaction sont égaux ou inverses, cela peut indiquer une absence de biais implicite ou un biais inversé.

Dans la présente étude, trois IATs étaient présentés à l'aide du programme MATLAB, soit un IAT par biais implicite mesuré (hiérarchie des genres, normes de genre et scripts sexuels; voir Annexe E). Chaque IAT était composé de sept étapes distinctes (voir Annexe F). À chacune de ces étapes, la personne participante était invitée à associer le plus rapidement possible des mots à des catégories selon une règle préalablement présentée aux personnes participantes. Les coins supérieurs de l'écran affichaient les noms de catégories, soit un dans chaque coin. Les mots étaient, quant à eux, toujours présentés en blanc au centre de l'écran avec un arrière-plan noir. La touche « A » était utilisée si la personne participante souhaitait associer le mot présenté au centre de l'écran à la catégorie inscrite dans le coin supérieur gauche, alors que la touche « L » était utilisée si la personne participante souhaitait associer le mot présenté au centre de l'écran à la catégorie inscrite dans le coin supérieur droit. Le mot restait affiché à l'écran jusqu'à ce que la personne participante l'associe correctement à la catégorie appropriée selon la règle préétablie. En cas d'erreur, un « X » rouge apparaissait à l'écran et y demeurait jusqu'à ce que le classement soit effectué correctement.

Les mots étaient répartis en deux dimensions, soit ceux qui correspondent à la dimension *contrôle* (dans notre cas, des prénoms de femmes ou des prénoms d'hommes) et ceux qui représentent la dimension *spécifique* (dans notre cas, les mots choisis pour les différentes catégories qui représentent le biais implicite évalué). Les mots utilisés pour chacun des trois IATs ont été déterminés en fonction de la structure factorielle d'une échelle d'attribution de traits de personnalité validée par notre équipe de recherche comme étape préliminaire au présent projet (Laviolette et al., 2023).

Lors de la première étape, la personne participante devait associer le plus rapidement possible des mots de la dimension *contrôle* à leurs catégories cibles respectives (les deux catégories étaient *prénoms de femmes* ou *prénoms d'hommes*). Tous les mots étaient présentés à

l'écran de manière aléatoire et devaient être placés dans les catégories appropriées, pour un total de 20 essais. La deuxième étape était identique à la première, mais cette fois, la personne devait associer des mots de la dimension *spécifique* à leurs catégories cibles respectives (p. ex. pour l'IAT sur la hiérarchie des genres, les deux catégories étaient *force* et *faiblesse*). La troisième étape avait pour objectif de déterminer l'association entre les termes de la dimension *contrôle* et ceux de la dimension *spécifique* en se basant sur les catégories de l'IAT étudié. Par exemple, pour l'IAT sur la hiérarchie des genres, la personne participante devait, d'une part, associer les *prénoms d'hommes* (Mathieu, Nicholas, Francis, Jonathan, Philippe, Patrick) aux mots associés à la catégorie *force* (domination, influence, pouvoir, puissance, indépendance, autonomie) et, d'autre part, associer les *prénoms de femmes* (Mélanie, Jessica, Melissa, Sara, Sophie, Catherine) aux mots associés à la catégorie *faiblesse* (docilité, dépendance, soumission, obéissance, fragilité, vulnérabilité). La personne participante disposait de 20 essais pour s'habituer à cette association avant de passer à la prochaine étape. Lors de la quatrième étape, la personne participante effectuait la même tâche que celle de l'étape précédente, mais cette fois, ses réponses étaient enregistrées pour les analyses ultérieures. La cinquième étape était identique à la deuxième, mais les positions des deux catégories de la dimension *spécifique* étaient inversées, et la personne participante devait associer les mots de ses catégories pendant 20 essais. La sixième étape évaluait l'association entre les mots de la dimension *spécifique* inversée et les mots de la dimension *contrôle* pendant 20 essais. Cette étape était similaire à la troisième, mais avec des associations opposées entre les deux dimensions. Par exemple, pour l'IAT sur la hiérarchie des genres, la personne participante devait maintenant associer les *prénoms d'hommes* aux mots liés à la catégorie *faiblesse* et les *prénoms de femmes* aux mots liés à la catégorie *force*. Enfin, la septième étape mesurait la même association que l'étape précédente, mais les données étaient enregistrées pour les analyses. Afin de contrôler les effets liés à l'ordre de passation et

l'apprentissage, l'ordre des associations de la troisième et quatrième étape était inversé avec l'ordre des associations à la sixième et la septième étape pour la moitié des personnes participantes, permettant ainsi un contrebalancement entre les conditions. Cette procédure visait à limiter l'influence des exigences cognitives associées à l'inversion des catégories de réponse, reconnues pour rendre les étapes ultérieures plus difficiles indépendamment des associations mesurées. Pour l'interprétation des données, seuls les 20 essais respectifs des étapes quatre et sept étaient conservés.

Ajustement des données

Suivant la procédure recommandée par Greenwald et al. (2003; voir Annexe G) pour l'analyse des données implicites, les essais dont la latence de réponse était supérieure à 10 000 ms ont été retirés des données. Par ailleurs, les personnes participantes pour lesquelles plus de 10% des essais étaient d'une latence inférieure à 300 ms ont été exclues des analyses en raison des fortes probabilités de réponses aléatoires.

Toujours selon les directives de Greenwald et al. (2003), des scores D ont été calculés pour chacun des IATs. Un score D positif indique une adhésion plus importante aux biais issus de la socialisation patriarcale, tandis qu'un score D de 0 présente l'absence de biais implicite, et un score D négatif suggère des biais opposés à la socialisation patriarcale. Plus spécifiquement, trois scores D ont été calculés pour chacun des trois biais implicites (hiérarchie des genres, normes de genre et scripts sexuels), soit un *score D total*, un *score D masculin* et un *score D féminin*. Le *score D total* reflète la combinaison des biais masculins et féminins. Par exemple, un *score D total positif* à l'IAT sur la hiérarchie des genres indique une association plus rapide entre les *prénoms d'hommes* et les mots liés à la *force*, ainsi qu'entre les *prénoms de femmes* et les mots liés à la *faiblesse*, plutôt que l'inverse. Un *score D masculin positif* indique la présence de biais

implicites issus de la socialisation patriarcale associés aux hommes, par exemple une association plus forte entre les *prénoms d'hommes* et les mots liés à la *force* plutôt qu'entre les *prénoms d'hommes* et les mots liés à la *faiblesse*. En revanche, un *score D féminin positif* reflète la présence de biais implicites issus de la socialisation patriarcale associés aux femmes, par exemple une association plus forte entre les *prénoms de femmes* et les mots liés à la *faiblesse* plutôt qu'entre les *prénoms de femmes* et les mots liés à la *force*.

CHAPITRE III

Résultats

Données sociodémographiques

En vue des comparaisons de genre prévues pour répondre aux objectifs de l'étude, des analyses préliminaires ont été menées afin de vérifier que les résultats obtenus ne s'expliquent pas par des différences significatives dans la composition sociodémographique des deux groupes. Un test-*t* pour échantillons indépendants a été réalisé afin de vérifier la présence de différences significatives entre les femmes et les hommes en ce qui concerne l'âge des personnes participantes. Les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les femmes ($M = 24,97$; $ÉT = 9,67$) et les hommes ($M = 24,68$; $ÉT = 7,33$), $t(126) = 0,19$, $p = 0,849$. Des analyses du Khi-carré ont également été réalisées pour les variables catégorielles sociodémographiques. Les résultats suggèrent que la composition des échantillons de femmes et d'hommes est équivalente sur le plan des caractéristiques sociodémographiques (voir Tableau 2). Ainsi, toute différence subséquente observée entre les deux groupes ne peut être attribuée à ces variables.

Tableau 2*Comparaison des données sociodémographiques selon le genre*

Données sociodémographiques	Femmes	Hommes	χ^2 (ddl)	<i>p</i>
	<i>n</i> (%)	<i>n</i> (%)		
Orientation sexuelle			0,247(2)	0,884
Hétérosexuel.le	52(81,25)	54(84,38)		
Minorités sexuelles	8(12,50)	7(10,94)		
Préfère ne pas répondre/ Incertain.e/En questionnement	4(6,25)	3(4,69)		
Pays d'origine			3,462(3)	0,326
Canada	44(68,75)	37(57,81)		
Pays d'Afrique	18(28,13)	24(37,50)		
Pays d'Europe	1(1,56)	3(4,69)		
Chine	1(1,56)	0(0)		
Statut occupationnel			4,468(4)	0,346
Étudiant.e	51(79,69)	44(68,75)		
Emploi à temps plein	10(15,63)	14(21,88)		
Emploi à temps partiel	2(3,13)	5(7,81)		
Retraité.e	1(1,56)	0(0)		
Sans emploi	0(0)	1(1,56)		

Note. N = 128.

Statistiques descriptives

Des analyses descriptives ont également été réalisées afin de vérifier la dispersion et la distribution des scores au sein des groupes de femmes et d'hommes pour les attitudes autorapportées et les biais implicites issus de la socialisation patriarcale.

Attitudes autorapportées

Pour la hiérarchie des genres et les scripts sexuels, les tests de Levene n'étaient pas significatifs, suggérant une homogénéité des variances entre les groupes, respectivement $F(1,126) = 0,795, p = 0,374$ et $F(1,126) = 1,709, p = 0,193$. Les statistiques descriptives associées à ces variables montrent également des écarts-types relativement comparables entre les femmes et les hommes, suggérant une dispersion similaire des scores dans les deux groupes. À l'inverse, le test de Levene effectué pour les normes de genre était significatif, $F(1,126) = 5,605, p = 0,019$, indiquant une différence significative de variance entre les femmes et les hommes. Les hommes présentaient une dispersion des scores plus importante ($M = 79,42; \acute{E}T = 35,68$) que les femmes ($M = 59,70; \acute{E}T = 27,74$), suggérant une plus grande hétérogénéité des réponses au sein du groupe masculin.

Biais implicites

Les tests de Levene n'étaient pas significatifs pour l'ensemble des IAT, soit pour l'IAT sur la hiérarchie des genres, $F(1,126) = 2,068, p = 0,153$, l'IAT sur les normes de genre, $F(1,126) = 0,287, p = 0,593$, et l'IAT sur les scripts sexuels, $F(1,126) = 2,870, p = 0,093$, indiquant une homogénéité des variances entre les groupes. Les statistiques descriptives soutiennent également ces résultats, les écarts-types observés étant relativement similaires entre les femmes et les hommes pour chacun des IATs.

Tests-t pour échantillon unique

Afin de répondre au premier objectif de l'étude, qui vise à déterminer si les femmes et les hommes adhèrent de façon significative à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels, tels que mesurés à l'aide d'outils autorapportés et implicites, des tests-t pour échantillon unique ont été réalisés. Ces analyses avaient pour but de déterminer si les scores moyens obtenus aux questionnaires autorapportés et aux IATs différaient de manière significative des scores minimaux possibles pour chacun des outils. Un résultat significatif permettrait de conclure en la présence d'attitudes autorapportées ou de biais implicites issus de la socialisation patriarcale.

Attitudes autorapportées

Les attitudes étudiées à l'aide de mesures autorapportées doivent être comprises comme s'inscrivant sur un continuum, où un score plus élevé reflète une adhésion plus importante, plutôt que comme relevant de seuils cliniques. Les résultats des tests-t pour échantillon unique réalisés auprès de l'ensemble de l'échantillon indiquent que les scores obtenus à chacune des échelles de mesure autorapportées se distinguent significativement du score minimal possible à ces échelles (voir Tableau 3). Lorsque les analyses sont effectuées séparément en fonction du genre, les tests-t pour échantillon unique montrent que tant les femmes que les hommes présentent des scores significativement différents du score minimal possible pour chacune des attitudes autorapportées mesurées (voir tableaux 4 et 5).

Biais implicites

Les tests-t pour échantillon unique réalisés sur l'ensemble de l'échantillon indiquent que les scores D totaux ainsi que les scores D féminin et masculins obtenus aux IATs portant sur la hiérarchie des genres et les normes de genre diffèrent significativement de zéro, ce qui témoigne

de la présence de biais implicites issus de la socialisation patriarcale. Pour les scripts sexuels, seuls les scores D masculins se distinguent significativement du score nul (voir Tableau 3).

Ces résultats se reproduisent lorsque les analyses sont réalisées séparément en fonction du genre. Les femmes et les hommes présentent des scores D totaux ainsi que des scores D féminins et masculins qui diffèrent significativement de zéro, tant pour la hiérarchie des genres que pour les normes de genre. En ce qui concerne l'IAT portant sur les scripts sexuels, seuls les scores D masculins diffèrent significativement du score nul, et ce, tant chez les femmes que chez les hommes (voir tableaux 4 et 5).

Tableau 3*Résultats aux tests-t pour échantillon unique pour l'échantillon total*

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>t</i>	<i>d</i> de Cohen
Questionnaires autorapportés				
(Étendue possible)				
Hiérarchie des genres (22 à 132)	60,56	27,33	15,966***	1,41
Normes de genre (33 à 207)	69,56	33,33	12,409***	1,10
Scripts sexuels (22 à 132)	62,39	20,84	21,926***	1,94
IATs				
Hiérarchie des genres				
Score D total	0,27	0,42	7,453***	0,66
Score D masculin	0,34	0,49	7,978***	0,71
Score D féminin	0,23	0,49	5,405***	0,48
Normes de genre				
Score D total	0,39	0,46	9,665***	0,85
Score D masculin	0,38	0,54	7,967***	0,70
Score D féminin	0,42	0,58	8,158***	0,72
Scripts sexuels				
Score D total	0,02	0,39	0,695	0,62
Score D masculin	0,12	0,45	2,932**	0,26
Score D féminin	-0,08	0,49	-1,881	-0,17

Note. $N = 128$; *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau 4*Résultats aux tests-t pour échantillon unique chez les femmes*

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>t</i>	<i>d</i> de Cohen
Questionnaires autorapportés				
(Étendue possible)				
Hierarchie des genres (22 à 132)	52,61	25,61	9,546***	1,19
Normes de genre (33 à 207)	59,70	27,74	7,702***	0,96
Scripts sexuels (22 à 132)	57,84	18,98	15,109***	1,89
IATs				
Hierarchie des genres				
Score D total	0,23	0,46	4,034***	0,50
Score D masculin	0,24	0,50	3,832***	0,48
Score D féminin	0,26	0,54	3,813***	0,48
Normes de genre				
Score D total	0,44	0,47	7,447***	0,93
Score D masculin	0,42	0,55	6,145***	0,77
Score D féminin	0,47	0,61	6,127***	0,77
Scripts sexuels				
Score D total	0,02	0,33	0,385	0,05
Score D masculin	0,11	0,41	2,114*	0,26
Score D féminin	-0,09	0,44	-1,626	-0,20

Note. $N = 64$; *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau 5*Résultats aux tests-t pour échantillon unique chez les hommes*

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>t</i>	<i>d</i> de Cohen
Questionnaires autorapportés				
(Étendue possible)				
Hiérarchie des genres (22 à 132)	68,52	26,81	13,880***	1,74
Normes de genre (33 à 207)	79,42	35,68	10,408***	1,30
Scripts sexuels (22 à 132)	66,94	21,76	16,522***	2,07
IATs				
Hiérarchie des genres				
Score D total	0,31	0,36	6,962***	0,87
Score D masculin	0,45	0,45	7,885***	0,99
Score D féminin	0,26	0,39	4,165***	0,67
Normes de genre				
Score D total	0,35	0,45	6,207***	0,77
Score D masculin	0,34	0,54	5,098***	0,64
Score D féminin	0,36	0,54	5,392***	0,67
Scripts sexuels				
Score D total	0,03	0,45	0,577	0,07
Score D masculin	0,13	0,50	2,042*	0,25
Score D féminin	-0,07	0,54	-1,082	-0,14

Note. $N = 64$; *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Comparaisons de moyennes en fonction du genre

Pour répondre au deuxième objectif qui était de comparer les niveaux d'adhésion aux attitudes autorapportées et aux biais implicites entre les femmes et les hommes, une analyse de variance multivariée (MANOVA) a été réalisée. Les analyses précédentes ayant révélé l'absence de biais implicites issus de la socialisation patriarcale pour les scores D totaux des scripts sexuels, cette variable a été exclue des analyses subséquentes.

Les résultats de la MANOVA révèlent un effet significatif du genre sur l'adhésion aux attitudes autorapportées et aux biais implicites (Wilks' $\Lambda = 0,87$, $F(5, 122) = 3,579$, $p = 0,005$, $\eta^2 = 0,128$). Les ANOVAs univariées révèlent quant à elles un effet significatif du genre sur l'adhésion à l'ensemble des attitudes mesurées de façon autorapportée. Aucun effet significatif du genre n'a toutefois été observé au niveau des mesures implicites (voir Tableau 6).

Tableau 6

Résultats aux ANOVAs univariées en fonction du genre

	Femmes (<i>n</i> = 64)		Hommes (<i>n</i> = 64)		<i>F</i>	η^2
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>		
Questionnaires autorapportés						
Hiérarchie des genres	52,61	25,65	68,51	26,81	11,761***	0,09
Normes de genre	59,70	27,74	79,42	35,68	12,183***	0,09
Scripts sexuels	57,84	18,98	66,94	21,76	6,349*	0,05
IATs						
Hiérarchie des genres	0,23	0,46	0,32	0,36	1,189	0,01
Normes de genre	0,44	0,47	0,34	0,45	1,245	0,01

Note. *N* = 128; ****p* < 0,001; ***p* < 0,01; **p* < 0,05.

CHAPITRE IV

Discussion

Les dernières années ont été marquées par une conscientisation sociale de l'ampleur des violences sexuelles (Gouvernement du Canada, 2019). Cette reconnaissance met en lumière la nécessité de renforcer les recherches portant sur les facteurs qui contribuent au climat social permissif entourant ces violences. S'inscrivant dans une perspective socioculturelle, le présent essai visait à approfondir la compréhension de l'adhésion à certaines attitudes et biais empiriquement associés à la tolérance et à la perpétration des violences sexuelles, en les étudiant à la fois sous leur forme autorapportée et implicite. Il cherchait également à mieux comprendre les différences de genre quant à l'adhésion à ces attitudes et ces biais. Plus précisément, il avait pour objectifs de (1) déterminer si les femmes et les hommes adhèrent de façon significative à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels, tels que mesurés à l'aide d'outils autorapportés et implicites; et de (2) comparer les niveaux d'adhésion à ces attitudes autorapportées et à ces biais implicites entre les femmes et les hommes.

Synthèse des résultats

Attitudes autorapportées

Les résultats aux questionnaires autorapportés révèlent une adhésion significative à la hiérarchie des genres, aux normes de genre et aux scripts sexuels pour l'ensemble de l'échantillon. Lorsque les analyses sont effectuées séparément en fonction du genre des personnes participantes, les résultats indiquent que tant les femmes que les hommes y adhèrent de manière significative, et ce, malgré la transparence des items présentés dans les mesures autorapportées. Les analyses descriptives suggèrent toutefois une certaine variabilité dans l'adhésion aux normes de genre chez les hommes, ce qui pourrait refléter plus de variation des positionnements face à cette attitude au sein du groupe masculin. Les tailles d'effet considérables observées pour

l'échantillon total, pour les femmes et pour les hommes, témoignent de l'ampleur de l'adhésion aux différentes attitudes.

Ces résultats s'inscrivent dans un ensemble de travaux montrant que les femmes, tout comme les hommes, adhèrent aux attitudes autorapportées liées à la hiérarchie des genres, aux normes traditionnelles de genre et aux scripts sexuels (Dicke et al., 2019; Endendijk et al., 2019; Sibley & Perry, 2010). Ils s'arriment avec d'autres études récentes qui rendent compte de la pérennité de ces attitudes malgré l'impression de changement social, et ce, tant chez les femmes que chez les hommes (Hammond et al., 2025; Nigah, 2024). À cet effet, la méta-analyse de Hammond et al. (2025) souligne la persistance des attitudes sexistes au sein des sociétés contemporaines, et ce, malgré les progrès réalisés en termes d'égalité de genre. Ainsi, ces résultats rappellent que les femmes ne constituent pas uniquement des cibles passives de la socialisation patriarcale, mais qu'elles adhèrent elles aussi aux attitudes issues de cette socialisation et, par le fait même, contribuent à sa reproduction et son maintien.

Biais implicites

Les résultats issus des mesures implicites révèlent la présence de biais issus de la socialisation patriarcale. En effet, les résultats aux IATs portant sur la hiérarchie des genres et sur les normes de genre montrent des biais implicites significatifs pour l'échantillon total. Dans ces deux IATs, les personnes participantes traitaient plus rapidement l'information jumelant les *prénoms d'hommes* avec les termes associés à la *force* et à la *sphère professionnelle*, de même que les *prénoms de femmes* avec les termes liés à la *faiblesse* et à la *sphère personnelle*, que l'inverse. Lorsque les résultats sont examinés en fonction du genre des personnes participantes, il est possible de constater que tant les femmes que les hommes présentent des biais implicites significatifs, ce qui veut dire que les deux groupes intègrent des biais issus de la socialisation

patriarcale liés à la hiérarchie des genres et aux normes de genre. Les tailles d'effet relevées pour l'ensemble de l'échantillon, de même que pour les femmes et les hommes analysés distinctement, suggèrent un niveau important de biais implicites liés à la hiérarchie des genres et aux normes de genre.

Ces tendances s'accordent avec les travaux de Nosek et al. (2007) qui montrent que, dans la majorité des cas, indépendamment du genre, les individus présentent des biais implicites liés à la hiérarchie des genres et aux normes de genre. Les résultats du présent essai s'inscrivent dans la continuité des conclusions de Charlesworth et Banaji (2022a), qui rappellent que, malgré certaines avancées en matière d'égalité entre les genres, les biais issus de la socialisation patriarcale demeurent encore présents.

L'IAT portant sur les scripts sexuels présente toutefois un portrait plus nuancé des biais implicites liés aux normes entourant la sexualité. Contrairement aux biais implicites liés à la hiérarchie des genres et aux normes de genre, aucun biais implicite significatif n'a été observé concernant les scripts sexuels lors des analyses réalisées sur les scores D totaux. En revanche, les résultats aux analyses séparées des scores D masculins et féminins révèlent la présence d'un biais implicite significatif entre les *prénoms d'hommes* et la *sexualité permissive*, ce qui laisse entrevoir une intériorisation des normes sociales de liberté sexuelle masculine. Toutefois, aucun biais implicite n'a été détecté dans l'association entre les *prénoms de femmes* et la *sexualité restrictive*. Ces résultats demeuraient les mêmes lorsque les analyses étaient faites séparément pour les femmes et pour les hommes. Ainsi, l'absence d'association plus rapide entre les *prénoms de femmes* et les mots liés à la *sexualité restrictive* pourrait refléter une évolution des représentations sociales de la sexualité des femmes. Alors qu'autrefois, l'archétype féminin traditionnel valorisait la pudeur et la retenue, la culture contemporaine tend à sexualiser davantage la femme, notamment à travers les médias et les publicités (Gill, 2008). Cette

évolution pourrait avoir transformé les attentes sociétales entourant la sexualité féminine, désormais anticipée de manière moins restrictive, sans pour autant avoir basculé vers le pôle de la permissivité.

Pris ensemble, les résultats issus des mesures autorapportées et implicites indiquent que, malgré les avancées en matière de droits des femmes et l'augmentation de leur visibilité dans les sphères professionnelles, les inégalités de genre demeurent bien présentes. Ces constats suggèrent que la socialisation genrée et l'exposition continue à des dynamiques de pouvoir inégales favorisent l'intégration de biais implicites et l'adoption d'attitudes participant au maintien et à la reproduction des iniquités de genre, et ce, tant pour les femmes que pour les hommes.

Comparaisons de genre

En ce qui concerne les analyses de comparaisons de genre, les résultats aux mesures autorapportées révèlent un effet significatif du genre sur l'adhésion aux attitudes issues de la socialisation patriarcale. En effet, les hommes expriment une adhésion autorapportée significativement plus élevée à l'ensemble des attitudes issues de la socialisation patriarcale comparativement aux femmes. Ces résultats s'inscrivent dans la continuité des connaissances actuelles montrant une adhésion plus forte des hommes à ces attitudes (Dicke et al., 2019; Glick & Fiske, 1996; Glick et al., 2000; Hammond et al., 2018; Ullrich et al., 2022).

Sur le plan implicite, les résultats montrent une tendance différente. Aucune différence significative n'a été observée entre les femmes et les hommes quant aux biais issus de la socialisation patriarcale. Ces résultats rejoignent ceux de Rudman et Kilianski (2000), qui notaient une absence de différences genrées dans les mesures implicites. Ainsi, bien que les femmes puissent être ouvertement en désaccord ou rejeter, de façon plus importante que les hommes, les attitudes liées à la hiérarchie des genres et aux normes traditionnelles de genre, leurs biais implicites face à ces mêmes concepts sont équivalents à ceux des hommes.

Pris ensemble, ces résultats renvoient à la puissance de la socialisation et à son influence durable sur les schémas cognitifs qui se développent très tôt dans la vie, et à travers lesquels les individus interprètent l'information et appréhendent leur environnement. Autrement dit, même lorsque les femmes rejettent davantage que les hommes certaines attitudes autorapportées issues de la socialisation patriarcale, cela n'efface pas l'empreinte cognitive laissée par cette socialisation, qui continue de façonner les biais implicites de manière comparable chez les deux groupes.

Adhésion des femmes aux attitudes et aux biais issus de la socialisation patriarcale

En dépit de la présence de biais implicites, les résultats associés au premier objectif soulignent que les femmes endossent de façon significative les attitudes issues de la socialisation. Ce constat mène à réfléchir sur la raison pour laquelle les femmes endosseraient consciemment ces attitudes.

D'une part, l'équivalence observée entre les femmes et les hommes sur le plan des biais implicites témoigne d'une exposition commune à la socialisation patriarcale. Les attitudes issues de cette socialisation reposent sur des biais implicites intériorisés et persistants, qui orientent la manière dont les individus interprètent les informations provenant de leur environnement (Greenwald & Banaji, 1995; Nosek et al., 2007). Or, une proportion importante de ces informations est cohérente avec les biais implicites déjà présents, ce qui contribue à leur maintien et à leur renforcement. Dans cette perspective, l'adhésion autorapportée des femmes à certaines attitudes peut s'expliquer par une adhésion réelle à certains aspects du système patriarcal, rendue possible par la cohérence perçue entre ces attitudes et leurs propres biais implicites.

D'autre part, elle peut également représenter une façon de composer avec les normes sociales dominantes en mobilisant les ressources psychologiques et sociales disponibles. Ce

phénomène, portant le nom de *protection racket effect*, illustre une stratégie d'adaptation à la misogynie et au sexisme ambiant (Glick & Fiske, 2001; Hammond et al., 2016). En valorisant les hommes perçus comme forts, protecteurs ou bienveillants, certaines femmes chercheraient symboliquement à réduire leur exposition aux risques associés aux rapports de genre inégalitaires. À cet effet, la série d'études d'Hammond et al. (2016) souligne la tendance des femmes à rejeter les formes hostiles du sexisme, pour plutôt souscrire à ses formes bienveillantes, perçues comme protectrices ou sécurisantes dans un environnement social perçu comme incertain ou menaçant. De façon similaire, la méta-analyse d'Endendijk et al. (2019) suggère que l'absence de différences significatives entre les femmes et les hommes dans l'adhésion à certaines normes genrées liées à la sexualité pourrait s'expliquer, en partie, par les gains secondaires associés à l'adhésion de ces attitudes pour les femmes, notamment en termes de sécurité. Dans cette perspective, l'adhésion des femmes aux attitudes issues de la socialisation patriarcale ne reflète pas nécessairement une intériorisation non critique du patriarcat, mais peut plutôt constituer une façon de composer avec des dynamiques de pouvoir inégales dans un système normatif contraignant.

La réflexion autour du *protection racket effect* invite ainsi à considérer que les attitudes issues de la socialisation patriarcale ne sont pas uniquement reproduites par conformité, mais aussi par adaptation à un contexte où la déviation des normes peut exposer les femmes à des coûts sociaux ou relationnels importants. Autrement dit, l'expression autorapportée de certaines attitudes issues de la socialisation patriarcale peut s'inscrire dans une logique stratégique visant à limiter les risques associés à la transgression des normes dominantes, plutôt que dans une adhésion idéologique à ces dernières.

Toutefois, le fait que leur adhésion demeure significativement moins élevée que celle des hommes laisse penser qu'elles développent une conscience plus critique à l'égard de ces

attitudes. Ainsi, il est possible que les femmes et les hommes aient intégré les mêmes biais implicites, mais que leurs expériences différentes des inégalités de genre influencent la façon dont ces biais se manifestent sur le plan autorapporté. Les femmes, souvent confrontées aux effets concrets des inégalités de genre dans leur vie quotidienne, seraient plus enclines que les hommes à remettre en question ces attitudes et à exprimer des valeurs plus égalitaires (Charlesworth & Banaji, 2022b). À l'inverse, les hommes évoluent fréquemment dans des environnements où ces attitudes sont socialement renforcées, soit parce qu'elles leur confèrent un avantage comparativement aux femmes, soit parce qu'ils disposent de moins d'occasions de les questionner (Rudman et al., 2012).

Dans cette perspective, les différences observées entre les femmes et les hommes au niveau des attitudes autorapportées, combinées à l'absence de différences sur le plan des biais implicites, témoignent de la coexistence de processus distincts, mais complémentaires. Les biais implicites révèlent l'intériorisation collective des normes patriarcales, alors que les attitudes autorapportées traduisent des processus réflexifs et conscients influencés par le contexte social et la volonté d'adhérer à des idéaux égalitaires (Greenwald et al., 2009; Gawronski et al., 2013). Cette distinction suggère que l'intériorisation de normes issues de la socialisation patriarcale ne mène pas nécessairement à leur adhésion explicite ou à leur reproduction comportementale de manière directe et uniforme (Gawronski & Bodenhausen, 2006). Ainsi, le fait que les femmes et les hommes présentent des biais implicites comparables ne signifie pas nécessairement que ces biais se traduiront de manière similaire dans leurs attitudes explicites ou leurs comportements. Les femmes et les hommes n'occupant pas les mêmes positions au sein des rapports sociaux de genre et ne vivant pas les mêmes conséquences associées aux inégalités de genre, il est possible que des biais implicites semblables conduisent à des prises de position différentes sur le plan conscient (Delphy, 1981; Hunnicutt, 2009; Rudman & Kilianski, 2000). Dans cette optique, les

femmes pourraient être davantage portées à remettre en question certaines attitudes liées à la socialisation patriarcale en raison de leur exposition plus directe à des réalités divergeant de ces normes ou aux conséquences négatives qui y sont associées, alors que les hommes évoluent plus fréquemment dans des contextes où ces attitudes peuvent être socialement renforcées ou valorisées, tout en étant moins exposés à des expériences venant remettre en question ces normes (Hunnicut, 2009). Ensemble, ces résultats permettent de mieux comprendre comment ces attitudes, bien qu'ancrées dans une socialisation commune, peuvent à la fois être reproduites et remises en question selon les avantages genrés qu'elles confèrent.

Implications et futures recherches

Sur le plan théorique, les résultats de cet essai mettent en évidence la persistance des attitudes et des biais issus de la socialisation patriarcale. L'observation d'une adhésion significative aux attitudes issues de la socialisation patriarcale, tant chez les femmes que chez les hommes, indique que ces attitudes sont collectivement partagées. L'absence de différence significative entre les genres au niveau des biais implicites appuie que la socialisation patriarcale est intégrée de manière inconsciente, indépendamment du genre. Ces constats contribuent à la compréhension des mécanismes conscients et inconscients des rapports de genre. Les différences de genre observées dans les attitudes autorapportées apportent toutefois une nuance importante. Bien que les femmes et les hommes adhèrent aux attitudes issues de la socialisation patriarcale, les hommes expriment une adhésion autorapportée significativement plus forte que les femmes. Cette distinction souligne la nécessité, pour la recherche future, de s'intéresser davantage aux processus qui expliquent la différence dans l'articulation autorapportée de ces attitudes, dans un contexte où les biais implicites sont partagés entre les genres.

Sur le plan méthodologique, les résultats démontrent la pertinence de combiner des mesures autorapportées et implicites pour l'étude des attitudes et des biais issus à la socialisation

patriarcale. L'usage conjoint de questionnaires autorapportés et de mesures implicites permet de saisir la complexité du phénomène en intégrant à la fois les dimensions conscientes et inconscientes de l'adhésion à la hiérarchie des genres et aux normes genrées.

Sur le plan clinique, ces résultats mettent en lumière l'importance, pour les professionnel.le.s en santé mentale, de prendre en considération l'influence des attitudes et des biais liés à la socialisation patriarcale dans l'évaluation et l'intervention, notamment en demeurant attentifs aux processus implicites pouvant façonner les expériences, les comportements et les dynamiques relationnelles des individus. Ils soulignent également la pertinence, pour les professionnel.le.s, d'adopter une posture réflexive à l'égard de leurs propres biais et de l'influence des normes sociales sur leur perception des comportements, leur compréhension des difficultés vécues par leur clientèle ainsi que leurs interventions cliniques.

Sur le plan social, les résultats rappellent que les attitudes issues de la socialisation patriarcale ne concernent pas uniquement les hommes, mais qu'elles sont partagées également par les femmes. L'adhésion significative des deux genres à ces attitudes et ces biais, observée à la fois sur les plans autorapporté et implicite, montre que la socialisation patriarcale demeure un processus actif de reproduction des inégalités de genre. En effet, ces représentations se construisent tôt dans la vie et se renforcent à l'aide de messages transmis par les différents agents de socialisation, qu'il s'agisse de la famille, de l'école, des médias ou des pairs. Ces constats invitent à concevoir les efforts de prévention et de sensibilisation comme une action collective plutôt que comme une action ciblant seulement les hommes. De surcroît, les différences de genre observées sur le plan des attitudes autorapportées rappellent l'importance de considérer la manière dont les environnements sociaux contribuent à renforcer ou à atténuer l'adhésion à ces attitudes en fonction du genre. Pour y parvenir, il apparaît essentiel d'intervenir simultanément à travers les principaux canaux de socialisation afin de multiplier les modèles et les discours qui

valorisent la diversité des expressions de genre et qui remettent en question les normes genrées. Ces initiatives pourraient notamment passer par une diversification des modèles féminins et masculins proposés dans les médias et par la promotion d'une réflexion critique sur la façon dont ces représentations influencent les comportements et les attitudes des personnes qui en sont témoins. Ces constats sont particulièrement pertinents au regard du lieu établi dans la littérature entre les attitudes issues de la socialisation patriarcale et les violences sexuelles, et soulignent l'importance de poursuivre les efforts de sensibilisation et de prévention visant à agir sur les mécanismes sociaux qui contribuent à leur maintien.

Forces et limites de l'essai

Cet essai comporte des forces. L'une des principales forces méthodologiques de cette recherche réside dans la taille et la composition inclusive de son échantillon. D'une part, l'étude se démarque par l'inclusion des femmes dans son protocole, alors que la majorité des recherches antérieures se sont concentrées sur les hommes comme principaux porteurs de ces attitudes. Ensuite, l'échantillon de cette étude se distingue par une diversité sur les plans culturel et identitaire, alors qu'environ 40% des personnes participantes s'identifiaient à une minorité visible et près de 20% à une minorité sexuelle. Cette diversité contraste avec la majorité des études menées en milieu universitaire québécois, souvent marquées par une surreprésentation de personnes blanches hétérosexuelles. Une autre force tient à l'approche méthodologique intégrative utilisée. En effet, cette étude se distingue par l'intégration simultanée de mesures autorapportées et implicites pour évaluer l'adhésion aux attitudes et aux biais issus de la socialisation patriarcale. Cette approche permet de dépasser les limites associées à l'usage exclusif des questionnaires autorapportés, souvent influencés par la désirabilité sociale.

Cet essai comporte également certaines limites. Sur le plan conceptuel, la combinaison de mesures autorapportées et implicites constitue un apport important, mais elle ne permet pas de

garantir une équivalence parfaite entre les constructions mesurées. Les mesures explicites reflètent davantage des attitudes conscientes, alors que les mesures implicites captent des processus automatiques. La concordance des termes employés pour décrire le concept étudié dans chaque IAT avait été préalablement validée au moyen d'une analyse de la structure factorielle lors d'une étude préliminaire (Laviolette et al., 2023), ce qui a pu atténuer les effets de cette limite. Sur le plan méthodologique, les questionnaires autorapportés demeurent sensibles aux biais de désirabilité sociale. De même, les mesures implicites, bien que robustes et validées, peuvent être influencées par des facteurs contextuels, tels que la fatigue, la concentration ou la familiarité avec le matériel informatique. Afin de réduire ces effets, des consignes standardisées et des tâches validées empiriquement ont été utilisées. Par ailleurs, malgré la diversité culturelle et identitaire de l'échantillon, celui-ci est majoritairement composé de personnes étudiantes. Les données récentes indiquent que cette population tend à endosser moins fortement certaines attitudes issues de la socialisation patriarcale que la population générale (Baril et al., 2025). Cette particularité ne remet toutefois pas en cause la validité des résultats, mais situe leur interprétation dans un contexte social où les valeurs égalitaires sont davantage valorisées. Enfin, bien que l'étude ait inclus des femmes et des hommes, elle s'appuie encore sur une conception binaire du genre. Ce constat invite à la réalisation d'études similaires portant spécifiquement sur les attitudes et les biais entourant les diversités de genre.

CHAPITRE V

Conclusion

En définitive, cet essai doctoral permet de mieux comprendre l'adhésion aux attitudes et aux biais issus de la socialisation patriarcale chez les femmes et les hommes. Il montre que les effets de cette socialisation ne se manifestent pas uniquement dans les discours ou les institutions, mais aussi dans les attitudes autorapportées et les biais implicites qui façonnent nos façons de penser et d'agir. Ces attitudes et ces biais peuvent, dans certains cas, s'exprimer différemment selon le genre, tout en demeurant largement partagés par toutes et tous, révélant la profondeur avec laquelle la socialisation patriarcale s'inscrit dans les structures cognitives individuelles et collectives.

Cet essai comporte plusieurs retombées théoriques, méthodologiques et sociales, en contribuant à une compréhension plus fine des attitudes et des biais issus de la socialisation patriarcale, de même qu'aux réflexions entourant leur maintien chez les femmes comme chez les hommes dans les sociétés contemporaines. Reconnaître l'ampleur de cette socialisation ne relève pas d'un constat de fatalité, mais devrait plutôt favoriser une prise de conscience individuelle et collective, d'autant plus que la contribution de ces attitudes à la perpétration et la tolérance des violences sexuelles est bien documentée. Comprendre comment ces attitudes et biais se construisent, se transmettent et s'automatisent permet de mieux saisir le climat social permissif qui rend possibles ces violences.

En mettant en lumière les attitudes et les biais issus de la socialisation patriarcale, cet essai rappelle qu'il demeure essentiel de maintenir une attention soutenue aux politiques et aux discours publics portant sur les inégalités de genre. Il souligne également que l'égalité se construit dans la révision progressive de nos apprentissages, de nos modèles et de nos interactions quotidiennes, là où le changement devient réellement possible.

CHAPITRE VI

Références

- Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (1995). Implicit gender stereotyping in judgments of fame. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 181.
<https://doi.org/10.1037/00223514.68.2.181>
- Baril, K., Trottier, D., Bergeron, M., & Ricci, S. (2025). *L'adhésion aux mythes et préjugés sur l'agression sexuelle chez les Québécoises et Québécois de 15 ans et plus – Rapport synthèse*. Montréal (QC), Canada. <https://chairevssmes.uqam.ca/publications/rapports-de-recherche>
- Barreto, M., & Ellemers, N. (2005). The burden of benevolent sexism: How it contributes to the maintenance of gender inequalities. *European Journal of Social Psychology*, 35(5), 633-642. <https://doi.org/10.1002/ejsp.270>
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88(4), 354. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.88.4.354>
- Bem, S. L. (1993). *The lenses of gender: Transforming the debate on sexual inequality*. Yale University Press.
- Brownmiller S. (1975) *Against our will: men, women, rape*. New York: Simon and Schuster.
- Byers, E. S. (1996). How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 8(1), 7–25.
https://doi.org/10.1300/J056v08n01_02
- Charlesworth, T. E., & Banaji, M. R. (2022a). Patterns of implicit and explicit stereotypes III: Long-term change in gender stereotypes. *Social Psychological and Personality Science*, 13(1), 14-26. <https://doi.org/10.1177/194855062098842>

- Charlesworth, T. E., & Banaji, M. R. (2022b). Patterns of implicit and explicit attitudes: IV. Change and stability from 2007 to 2020. *Psychological Science*, 33(9), 1347-1371. <https://doi.org/10.1177/09567976221084257>
- Crawford, M., & Popp, D. (2003). Sexual double standards: A review and methodological critique of two decades of research. *Journal of Sex Research*, 40(1), 13-26. <https://doi.org/10.1080/00224490309552163>
- Crick, N. R., & Dodge, K. A. (1994). A review and reformulation of social information processing mechanisms in children's social adjustment. *Psychological Bulletin*, 115(1), 74. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.115.1.74>
- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Latent structure of the French validation of the Ambivalent Sexism Inventory: Échelle de Sexisme Ambivalent. *Année Psychologique*, 106(2). <https://doi.org/10.4074/S0003503306002041>
- Delphy, C. (1981). Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles. *Nouvelles Questions Féministes*, (2), 58-74. <http://www.jstor.org/stable/40619325>
- Dicke, A. L., Safavian, N., & Eccles, J. S. (2019). Traditional gender role beliefs and career attainment in STEM: A gendered story?. *Frontiers in Psychology*, 10, 1053. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01053>
- Dobash, R. P., Dobash, R. E., Wilson, M., & Daly, M. (1992). The myth of sexual symmetry in marital violence. *Social Problems*, 39(1), 71-91. <https://doi.org/10.2307/3096914>
- Endendijk, J. J., van Baar, A. L., & Deković, M. (2019). He is a stud, she is a slut! A meta analysis on the continued existence of sexual double standards. *Personality and Social Psychology Review*, 24(2), 163-190. <https://doi.org/10.1177/1088868319891310>

- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). *Implicit measures in social cognition research: Their meaning and use*. *Annual Review of Psychology*, 54, 297–327.
<https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145225>
- Gagnon J., & Simon W. (1973). *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315129242>
- Gawronski, B., & Bodenhausen, G. V. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: An integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological Bulletin*, 132(5), 692. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.5.692>
- Gawronski, B., Luke, D. M., & Creighton, L. A. (2013). *The Oxford handbook of social cognition*, 282. Oxford University Press.
- Gill, R. (2008). Culture and subjectivity in neoliberal and postfeminist times. *Subjectivity*, 25(1), 432-445. <https://doi.org/10.1057/sub.2008.28>
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491–512.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Glick, P., Fiske, S. T., Mladinic, A., Saiz, J. L., Abrams, D., Masser, B., & López, W. L. (2000). Beyond prejudice as simple antipathy: hostile and benevolent sexism across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 763.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.5.763>
- Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). Ambivalent sexism. In *Advances in experimental social psychology*, 33, 115-188. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(01\)80005-8](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(01)80005-8)
- Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (1995). Implicit social cognition: Attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review*, 102(1), 4. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.102.1.4>

- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit Association Test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1464–1480. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.74.6.1464>
- Greenwald, A. G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test: I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(2), 197. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.2.197>
- Greenwald, A. G., Poehlman, T. A., Uhlmann, E. L., & Banaji, M. R. (2009). Understanding and using the Implicit Association Test: III. Meta-analysis of predictive validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(1), 17. <https://doi.org/10.1037/a0015575>
- Gouvernement du Canada. (2019). *Attitudes à l'égard de la violence fondée sur le sexe et la campagne #MoiAussi au Canada – Rapport final*. Femmes et Égalité des genres Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2020/fegc-wage/SW21-175-2019-fra.pdf
- Gouvernement du Québec. (2023, Novembre). *Crimes sexuels*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/violence/agressions-sexuelles>
- Hammond, M. D., Overall, N. C., & Cross, E. J. (2016). Internalizing sexism within close relationships: Perceptions of intimate partners' benevolent sexism promote women's endorsement of benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 110(2), 214. <https://doi.org/10.1037/pspi0000043>
- Hammond, M. D., Milojev, P., Huang, Y., & Sibley, C. G. (2018). Benevolent sexism and hostile sexism across the ages. *Social Psychological and Personality Science*, 9(7), 863-874. <https://doi.org/10.1177/1948550617727588>

- Hammond, M. D., Singh, N., & Karl, J. A. (2025). The global decline in sexism: A multilevel meta-analytic review of trends in countries' hostile sexism, benevolent sexism, and gender inequality over time. *Psychological Bulletin*. <https://doi.org/10.1037/bul0000485>
- Herman, D. F. (1984). The rape culture. In J. Freeman (Ed.), *Women a feminist perspective* (3rd ed., pp. 45-53). Mountain View, CA: Mayfield.
- Hunnicut, G. (2009). Varieties of patriarchy and violence against women: Resurrecting “patriarchy” as a theoretical tool. *Violence Against Women*, 15(5), 553-573.
<https://doi.org/10.1177/1077801208331246>
- Jewkes, R., Flood, M., & Lang, J. (2015). From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: A conceptual shift in prevention of violence against women and girls. *The Lancet*, 385(9977), 1580-1589.
[https://doi.org/10.1016/S01406736\(14\)61683-4](https://doi.org/10.1016/S01406736(14)61683-4)
- Kalra, G., & Bhugra, D. (2013). Sexual violence against women: Understanding cross-cultural intersections. *Indian Journal of Psychiatry*, 55(3), 244-249.
<https://doi.org/10.4103/0019-5545.117139>
- Lane, K. A., Banaji, M. R., Nosek, B. A., & Greenwald, A. G. (2007). Understanding and Using the Implicit Association Test: IV: What We Know (So Far) about the Method. In B. Wittenbrink & N. Schwarz (Eds.), *Implicit Measures of Attitudes* (pp. 59–102). The Guilford Press.
- Laviolette, V., Nolet, K., Laflamme, K., & Trottier, D. (2023, Mai). Validation de la structure factorielle d'une échelle d'attribution de traits de personnalité pour la recherche expérimentale en violence sexuelle. Congrès annuel de l'Association francophone pour le Savoir (ACFAS), Montréal, Canada.

- Levant, R. F., Hall, R. J., & Rankin, T. J. (2013). Male Role Norms Inventory – Short Form (MRNI-SF): Development, confirmatory factor analytic investigation of structure, and measurement invariance across gender. *Journal of Counseling Psychology, 60*(2), 228. <https://doi.org/10.1037/a0031545>
- Levant, R. F., Alto, K. M., McKelvey, D. K., Richmond, K. A., & McDermott, R. C. (2017). Variance composition, measurement invariance by gender, and construct validity of the Femininity Ideology Scale-Short Form. *Journal of Counseling Psychology, 64*(6), 708. <https://doi.org/10.1037/cou0000230>
- Lips, H. M. (2018). *Gender: the basics*. Routledge.
- Lytton, H., & Romney, D. M. (1991). Parents' differential socialization of boys and girls: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 109*(2), 267. <https://doi.org/10.1037/00332909.109.2.267>
- Mackie, M. (1988). Sexism in sociological research. In Tomm, W., & Hamilton, G., (Eds), *Gender bias in scholarship*. (pp. 1-25). Wilfrid Laurier University Press.
- Marks, M. J. (2008). Evaluations of sexually active men and women under divided attention: A social cognitive approach to the sexual double standard. *Basic and Applied Social Psychology, 30*(1), 84-91. <https://doi.org/10.1080/01973530701866664>
- Milhausen, R. R., & Herold, E. S. (1999). Does the sexual double standard still exist? Perceptions of university women. *Journal of Sex Research, 36*(4), 361-368. <https://doi.org/10.1080/00224499909552008>
- Muehlenhard, C. L., & Hollabaugh, L. C. (1988). Do women sometimes say no when they mean yes? The prevalence and correlates of women's token resistance to sex. *Journal of Personality and Social Psychology, 54*(5), 872. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.5.872>

- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If “boys will be boys,” then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles, 46*(11), 359-375. <https://doi.org/10.1023/A:1020488928736>
- Nigah, Z. (2024). Gender Roles in Contemporary Society: Evolution or stagnation. *Frontiers in Humanities and Social Research, 1*(3), 124-131. <https://doi.org/10.71465/fhsr204>
- Nosek, B. A., Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (2002). Harvesting implicit group attitudes and beliefs from a demonstration web site. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice, 6*(1), 101. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/1089-2699.6.1.101>
- Nosek, B. A., Smyth, F. L., Hansen, J. J., Devos, T., Lindner, N. M., Ranganath, K. A., & Banaji, M. R. (2007). Pervasiveness and correlates of implicit attitudes and stereotypes. *European Review of Social Psychology, 18*(1), 36-88.
<https://doi.org/10.1080/10463280701489053>
- Organisation mondiale de la Santé. (2021, Mars). *Violence à l'encontre des femmes*. Organisation mondiale de la Santé. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women?>
- Oswald, F. L., Mitchell, G., Blanton, H., Jaccard, J., & Tetlock, P. E. (2013). Predicting ethnic and racial discrimination: A meta-analysis of IAT criterion studies. *Journal of Personality and Social Psychology, 105*(2), 171. <https://doi.org/10.1037/a0032734>
- Petty, R. E., Fazio, R. H., & Briñol, P. (2008). *Attitudes: Insights from the new implicit measures*. Psychology Press.
- Platow, M. J., Strong, I., Grace, D. M., Knight, C. G., Augoustinos, M., Bar-Tal, D., & Van Rooy, D. (2024). Gender-based in-group social influence can lead women to view a hostile sexist attitude as less prejudiced and more true. *The Journal of Social Psychology, 164*(6), 995-1007. <https://doi.org/10.1080/00224545.2023.2228996>

- Reardon, B. A. (1996). *Sexism and the war system*. Syracuse University Press.
- Reiss, I. L. (1967). *The social context of premarital sexual permissiveness*. New York: Holt, Rinehart, and Winston
- Richeson, J. A., & Ambady, N. (2001). Who's in charge? Effects of situational roles on automatic gender bias. *Sex Roles, 44*, 493-512. <https://doi.org/10.1023/A:1012242123824>
- Rothbart, M., Evans, M., & Fulero, S. (1979). Recall for confirming events: Memory processes and the maintenance of social stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology, 15*(4), 343-355. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(79\)90043-X](https://doi.org/10.1016/0022-1031(79)90043-X)
- Rudman, L. A., & Kilianski, S. E. (2000). Implicit and explicit attitudes toward female authority. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*(11), 1315-1328. <https://doi.org/10.1177/0146167200263001>
- Rudman, L. A., Moss-Racusin, C. A., Phelan, J. E., & Nauts, S. (2012). Status incongruity and backlash effects: Defending the gender hierarchy motivates prejudice against female leaders. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(1), 165-179. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.10.008>
- Sakaluk, J. K., & Milhausen, R. R. (2012). Factors Influencing University Students' Explicit and Implicit Sexual Double Standards. *The Journal of Sex Research, 49*(5), 464-476. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.569976>
- Seabrook, R. C., Ward, L. M., Reed, L., Manago, A., Giacardi, S., & Lippman, J. R. (2016). Our scripted sexuality: The development and validation of a measure of the heterosexual script and its relation to television consumption. *Emerging Adulthood, 4*(5), 338-355. <https://doi.org/10.1177/2167696815623686>
- Shields, S. A. (2008). Gender: An intersectionality perspective. *Sex Roles, 59*(5), 301-311. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9501-8>

- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15, 97-120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (2003). Sexual scripts: Origins, influences and changes. *Qualitative sociology*, 26(4), 491-497. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5>
- Sibley, C. G., & Perry, R. (2010). An opposing process model of benevolent sexism. *Sex Roles*, 62(7–8), 438–446. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9705-6>
- Swim, J. K., Aikin, K. J., Hall, W. S., & Hunter, B. A. (1995). Sexism and racism: Old-fashioned and modern prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 199–214. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.2.199>
- Thompson, A. E., Harvey, C. A., Haus, K. R., & Karst, A. (2020). An investigation of the implicit endorsement of the sexual double standard among US young adults. *Frontiers in Psychology*, 11, 1454. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.01454>
- Trottier, D., Laviolette, V., Tuzi, I., & Benbouriche, M. (2025). The Effect of Gender Role Expectations, Sexism, and Rape Myth Acceptance on the Social Perception of Sexual Violence: A Meta-Analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15248380251343190. <https://doi.org/10.1177/15248380251343190>
- Ullrich, R., Becker, M., & Scharf, J. (2022). The development of gender role attitudes during adolescence: effects of sex, socioeconomic background, and cognitive abilities. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(11), 2114-2129. <https://doi.org/10.1007/s10964-022-01651-z>
- Walby, S. (1989). Theorising patriarchy. *Sociology*, 23(2), 213-234. <https://doi.org/10.1177/0038038589023002004>
- Wells, B. E., & Twenge, J. M. (2005). Changes in young people's sexual behavior and attitudes, 1943–1999: A cross-temporal meta-analysis. *Review of General Psychology*, 9(3), 249–261. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.9.3.249>

Wiederman, M. W. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *The Family Journal*, 13(4), 496-502. <https://doi.org/10.1177/1066480705278729>

Wittenbrink, B., & Schwarz, N. (2007). *Implicit measures of attitudes*. Guilford Press.

Yodanis, C. L. (2004). Gender inequality, violence against women, and fear: A cross-national test of the feminist theory of violence against women. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(6), 655-675. <https://doi.org/10.1177/0886260504263868>

ANNEXE A – Échelle du sexisme ambivalent (ÉSA)

1	2	3	4	5	6
pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	légèrement pas d'accord	légèrement d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord

Sous-échelles

Énoncés

Sexisme hostile

1. Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise.
2. La plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes.
3. Les femmes sont trop rapidement offensées.
4. Les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes.
5. En général, une femme n'apprécie pas à sa juste valeur ce qu'un homme fait pour elle.
6. Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes.
7. Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
8. Quand une femme a réussi à faire en sorte qu'un homme s'engage envers elle, elle essaie souvent de le tenir en laisse.
9. Quand les femmes perdent une compétition honnête contre un homme, elles se plaignent pourtant d'être l'objet de discrimination.
10. Il y a beaucoup de femmes à qui cela plaît d'exciter les hommes en semblant sexuellement intéressées pour ensuite refuser leurs avances.
11. Les féministes ont des demandes tout à fait exagérées concernant les hommes.

Sexisme bienveillant

12. Quel que soit son niveau d'accomplissement, un homme n'est pas vraiment « complet » en tant que personne s'il n'est pas aimé d'une femme.
13. Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.
14. Les gens ne sont pas vraiment heureux dans leur vie s'ils ne sont pas engagés dans une relation avec une personne de l'autre sexe.
15. Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas.
16. Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.

17. Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore.
 18. Les hommes sont « incomplets » sans les femmes.
 19. Une femme parfaite doit être mise sur un piédestal par son compagnon.
 20. Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à faire preuve d'un plus grand sens moral.
 21. Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.
 22. Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon goût.
-

ANNEXE B – Male Role Norms Inventory – Short form (MRNI)

	1	2	3	4	5	6	7
	Totale ment en désacc ord	En désacc ord	Plutôt en désacc ord	Ni en accord ni en désacc ord	Plutôt en accord	En accord	Totale ment en accord

Sous-échelles

Énoncés

Émotivité restreinte

1. Un homme ne devrait jamais admettre lorsque les autres blessent ses sentiments.
2. Les hommes devraient être détachés dans les situations chargées émotionnellement.
3. Les hommes ne devraient pas être trop prompts à dire aux autres qu'ils se soucient d'eux.

Autonomie par les compétences mécaniques

4. Les hommes devraient être habiles en rénovation.
5. Les hommes devraient être capables de réparer la plupart des choses autour de la maison.
6. Un homme devrait savoir comment réparer sa voiture si elle devait briser.

Négativité à l'égard des minorités sexuelles

7. Les homosexuelles ne devraient jamais se marier.
8. Tous les bars homosexuels devraient être fermés.
9. Les homosexuelles ne devraient jamais s'embrasser en public.

Évitement de la féminité

10. Les hommes devraient regarder des matchs de football plutôt que des téléromans.
 11. Un homme devrait préférer regarder des films d'action plutôt que lire des romans romantiques.
-

-
12. Les garçons devraient préférer jouer avec des camions plutôt qu'avec des poupées.

Importance du sexe

13. Les hommes devraient toujours aimer avoir du sexe.
14. Un homme ne devrait pas refuser du sexe.
15. Un homme devrait toujours être prêt pour du sexe.

Domination

16. Le président des États-Unis devrait toujours être un homme.
17. Les hommes devraient être des meneurs dans n'importe quel groupe.
18. Un homme devrait toujours être le patron.

Robustesse

19. Il est important pour un homme de prendre des risques, même s'il peut se blesser.
 20. Quand les choses se corsent, les hommes devraient devenir robustes.
 21. Je pense qu'un jeune homme devrait essayer d'être robuste physiquement, même s'il n'est pas gros.
-

ANNEXE C – Femininity Ideology Scale – Short form (FIS)

	1	2	3	4	5
	Totalement en désaccord	En désaccord	Ni en accord ni en désaccord	En accord	Totalement en accord

Sous-échelles

Énoncés

Déférence/Dépendance

1. La valeur d'une femme devrait être mesurée par le succès de son conjoint.
2. Les femmes ne devraient pas réussir dans le monde des affaires, car les hommes ne voudront pas les marier.
3. Il est attendu qu'une femme célibataire soit moins épanouie qu'une femme mariée.
4. Une femme ne devrait pas être compétitive.

Pureté

5. Une femme devrait rester vierge jusqu'à ce qu'elle soit mariée.
6. Les femmes ne devraient pas consommer de la pornographie.
7. Il n'est pas acceptable pour une femme de se masturber.
8. Une femme ne devrait pas raconter de blagues cochonnes.

Émotivité/rôles traditionnels

9. Une femme ne devrait pas s'attendre à être satisfaite sexuellement par son partenaire.
 10. Il est attendu que les femmes auront du mal à gérer les stress sans devenir émotives.
 11. Il est attendu que les femmes dans des rôles de meneuses ne vont pas être prises au sérieux.
 12. Il est attendu que les femmes vont être perçues comme trop émotives.
-

ANNEXE D – Heterosexual Script Scale (HSS)

1	2	3	4	5	6
Fortement en désaccord	En désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt en accord	En accord	Fortement en accord

Sous-échelles

Énoncés

Fréquentation et engagement

1. La meilleure façon pour qu'une fille attire un copain, c'est d'utiliser son corps et son apparence.
2. Il n'y a rien de mal à ce que les hommes soient surtout intéressés par le corps des femmes.
3. Peu importe ce qu'elle dit, une femme n'est pas réellement heureuse à moins d'être en relation.
4. Les filles devraient faire tout le nécessaire pour bien paraître (ex. utiliser du maquillage, acheter des vêtements attrayants et s'entraîner) pour attirer une fréquentation ou un partenaire.
5. Parfois les filles doivent faire des choses qu'elles ne veulent pas faire pour que leur copain soit heureux.
6. Une femme devrait être prête à faire des sacrifices personnels pour satisfaire son partenaire.
7. Les gars aiment multiplier les conquêtes; on ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils restent avec un partenaire trop longtemps.
8. Les femmes sont plus attirées par les hommes ayant beaucoup d'argent.

Les hommes comme initiateurs puissants

9. Un homme devrait toujours protéger et défendre sa femme.
10. Les hommes devraient toujours être ceux qui invitent les femmes à sortir et qui initient le contact physique.
11. Une femme veut un homme, car elle veut quelqu'un qui la protège.
12. Les femmes aiment admirer les corps des hommes et sont plus attirées par les hommes musclés et beaux.

***Les hommes
valorisent
l'apparence des
femmes***

13. Avoir une partenaire attrayante donne du prestige à un gars.
14. Les gars qui sont capables de fréquenter beaucoup de femmes (player) sont considérés cool.
15. Dans le jeu des fréquentations, les gars sont souvent en compétition entre eux pour obtenir des partenaires; les filles tentent de séduire ou d'attraper des partenaires.
16. C'est naturel qu'un gars fasse des avances envers quelqu'un qu'il trouve attrayant.
17. C'est naturel qu'un gars veuille admirer ou regarder d'autres personnes, même s'il fréquente quelqu'un.

***Le sexe définit la
masculinité; les
femmes établissent les
limites sexuelles***

18. Les gars sont toujours prêts pour du sexe.
 19. La plupart des gars ne veulent pas être « seulement amis » avec une fille.
 20. Les gars sont plus intéressés par des relations physiques et les filles sont plus intéressées par des relations émotionnelles.
 21. C'est aux femmes de faire en sorte que les choses n'avancent pas trop vite au plan sexuel.
 22. Les femmes avec beaucoup « d'expérience » devraient s'attendre à une mauvaise réputation.
-

ANNEXE E – Dimensions, catégories et mots des IATs

Dimensions	Catégories	Mots
Contrôle	Prénoms d'hommes	Mathieu, Nicholas, Francis, Jonathan, Philippe, Patrick
	Prénoms de femmes	Mélanie, Jessica, Melissa, Sara, Sophie, Catherine
Spécifique		
<i>IAT - Hiérarchie de genres</i>	Force	Domination, Influence, Pouvoir, Puissance, Indépendance, Autonomie
	Faiblesse	Docilité, Dépendance, Soumission, Obéissance, Fragilité, Vulnérabilité
<i>IAT - Normes de genre</i>	Professionnel	Compétence, Ambition, Réussite, Leadership, Expertise, Crédibilité
	Personnel	Famille, Enfant, Couple, Relation, Amitié, Amour
<i>IAT - Scripts sexuels</i>	Permissif	Masturbation, Pornographie, One-night-stand, Jouissance, Plaisir, Orgasme
	Restrictif	Abstinence, Virginité, Pureté, Pudeur, Chasteté, Fidélité

ANNEXE F – Étapes des IATs
(exemple de l'IAT sur la hiérarchie des genres utilisant les catégories *Force/Faiblesse*)

Étape	Nb d'essais	Fonction	Catégories assignées à la touche gauche	Catégories assignées à la touche droite
1	20	Pratique	Homme	Femme
2	20	Pratique	Force	Faiblesse
3	20	Pratique	Homme + Force	Femme + Faiblesse
4	20	Test	Homme + Force	Femme + Faiblesse
5	20	Pratique	Faiblesse	Force
6	20	Pratique	Homme + Faiblesse	Femme + Force
7	20	Test	Homme + Faiblesse	Femme + Force

Note. Adapté et traduit de Greenwald, Nosek et Banaji (2003). Pour la moitié des personnes participantes, l'ordre de présentation des blocs 1, 3 et 4 est inversé avec celui des blocs 5, 6 et 7.

ANNEXE G – Résumé des étapes de calcul du score D recommandées par Greenwald et al.

(2003)

Étape	Procédure
1	Exclure les essais dont le temps de réponse excède 10 000 millisecondes.
2	Exclure les personnes participantes pour lesquelles plus de 10 pour cent des essais présentent une latence inférieure à 300 millisecondes.
3	Calculer l'écart-type inclusif à partir de l'ensemble des essais des étapes 3 et 6 ainsi que des étapes 4 et 7.
4	Calculer la latence moyenne des réponses pour chacune des étapes 3, 4, 6 et 7.
5	Calculer les deux différences de moyennes (Moyenne étape 6 – Moyenne étape 3) et (Moyenne étape 7 – Moyenne étape 4).
6	Diviser chaque différence par son écart-type inclusif correspondant.
7	Le score D correspond à la moyenne pondérée égale des deux rapports obtenus.

Note. Adapté et traduit de Lane et al. (2007).